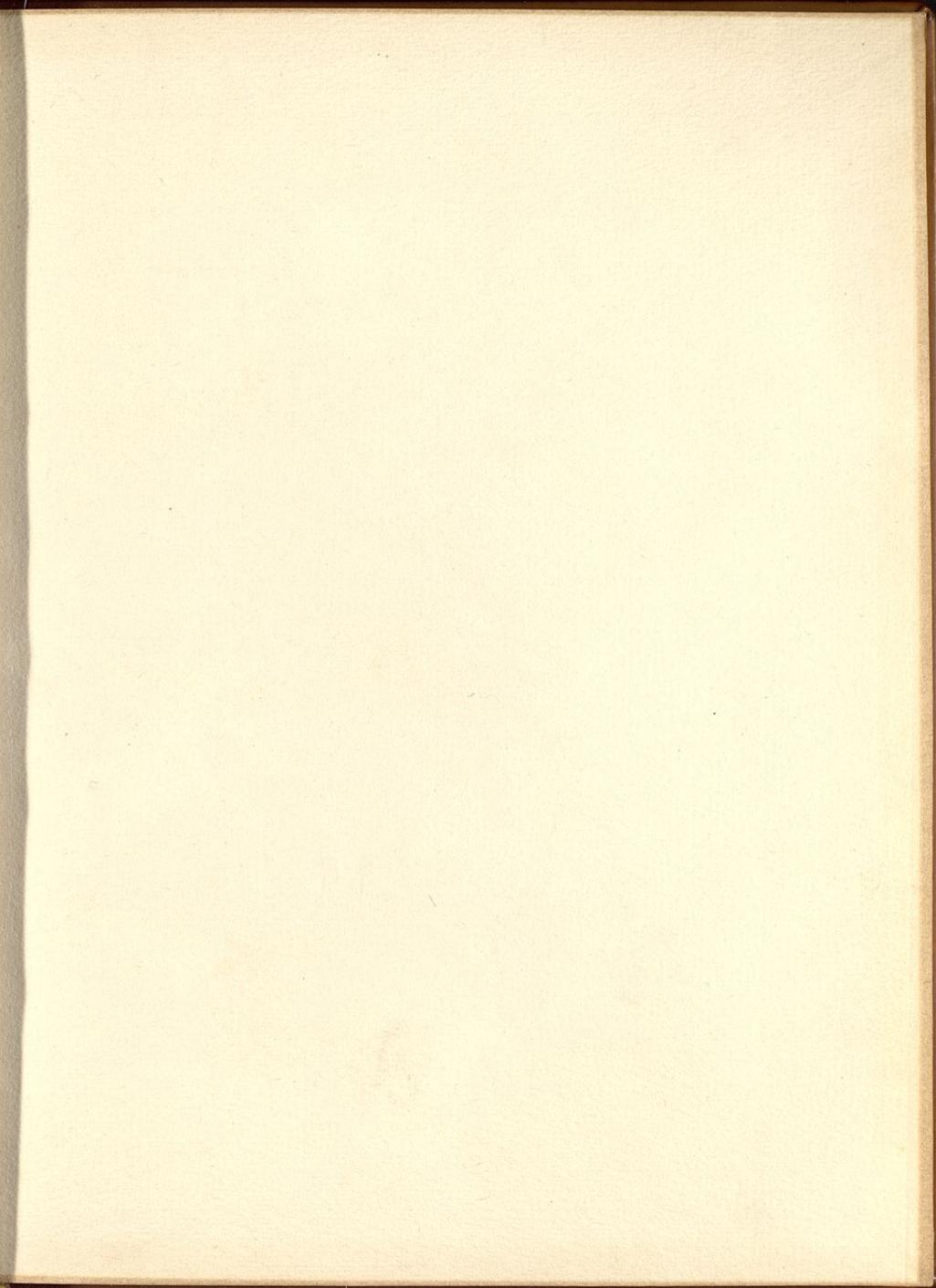
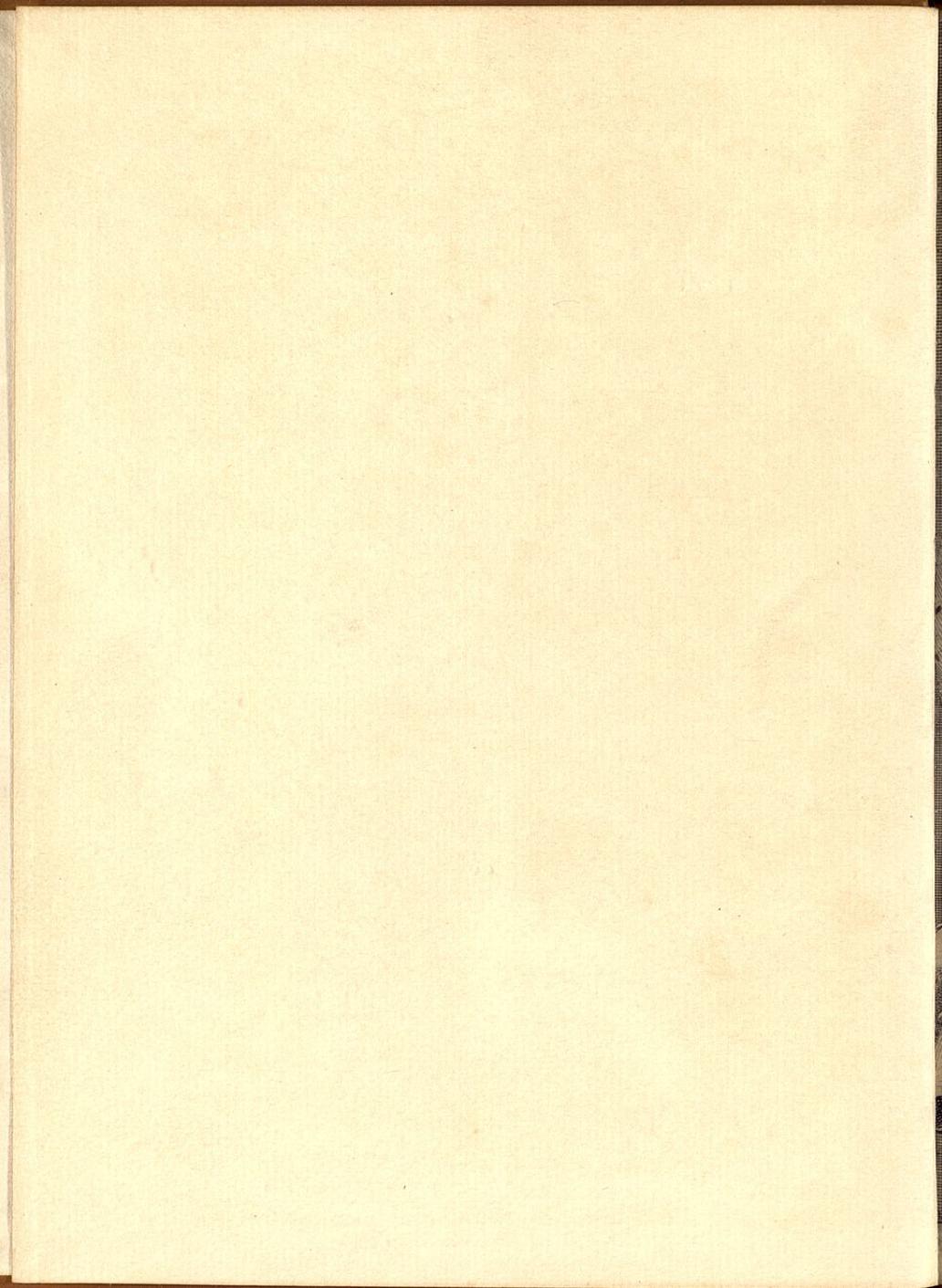
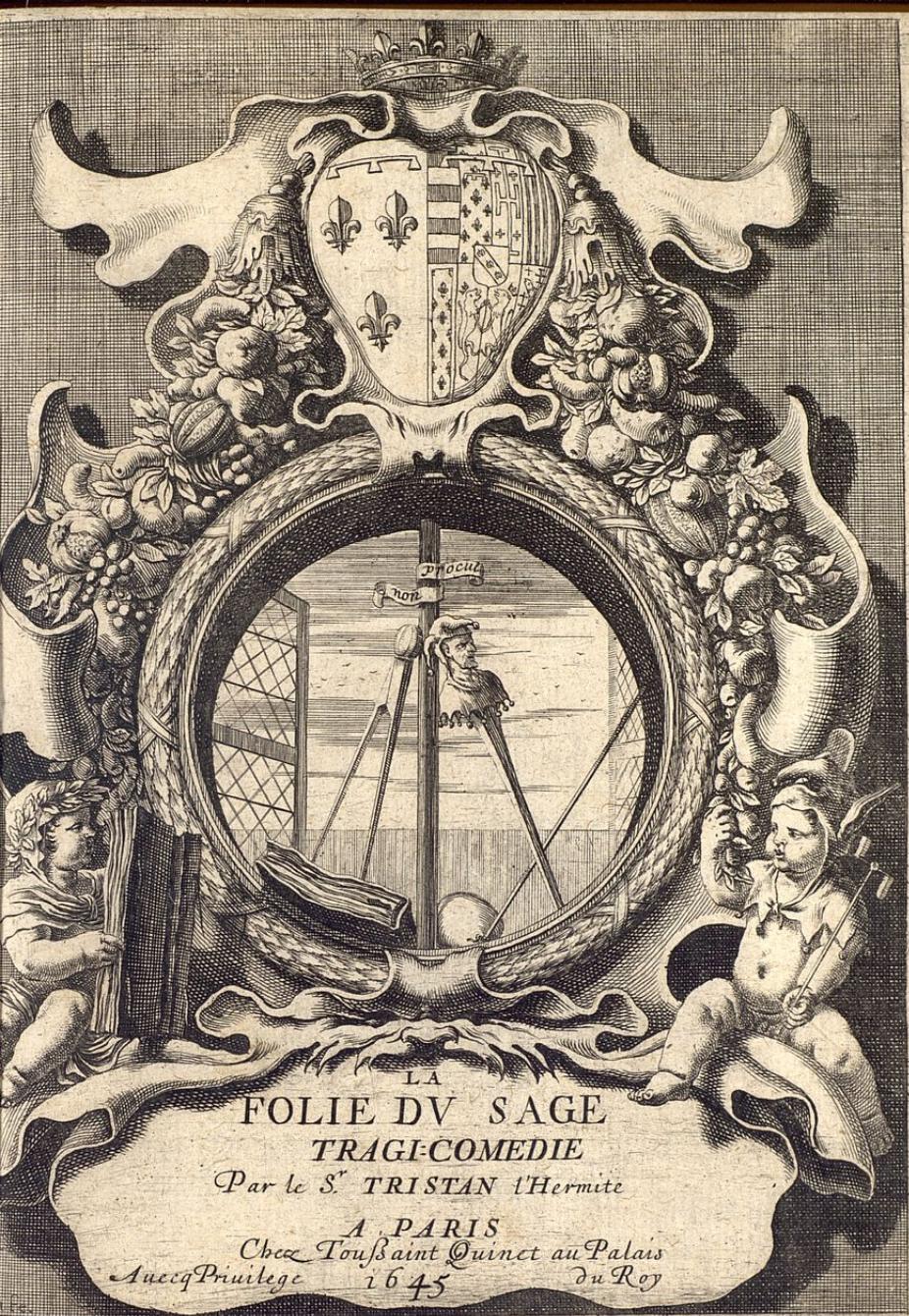




AMÉDÉE CARRIAT







LA  
FOLIE DU SAGE  
TRAGI-COMEDIE

Par le S<sup>r</sup> TRISTAN l'Hermite

A PARIS

Chez Toussaint Quintet au Palais  
avecq Priuilege du Roy  
i 6 45

AD 1860 EDITION

BY WOODWARD

PRINTED AND PUBLISHED BY  
J. R. COOPER & SONS LTD.

1860

RES.P  
V412

# LA FOLIE DU SAGE. TRAGICOMEDIE.

PAR M<sup>R</sup> DE TRISTAN.



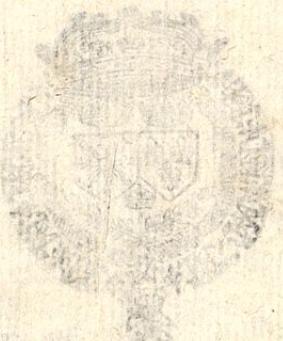
B.M.  
LIMOGES

A PARIS,  
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, dans la petite Salle,  
sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXXV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY,

LA  
FOILLE  
DU SAGE  
TRAGIQUE

PAR M. DE TRIBAT



A PARIS  
CHEZ J. VERSAIN ET C. VINCENT, SUR LA RUE DES TAILLEURS, 2.  
Lyon. M. morice d'Is. Comte des Alby.  
MDC XXXXVII.



A

# SON ALTESSE ROYALE.



ADAME;

L'imité les Sacrifices des Anciens en la  
qualité de cette offrande. Ils presentoient  
à quelques-vnes de leurs Diuinitez les cho-

à iij

E P I S T R E.

ses qui leur estoient les plus contraires.  
Auſſi preſentant cette Tragicomedié à  
Vostre ALTESSE ROYALE, l'offre vne eſpe-  
ce de *FOLIE* à vne Princesſe qui peut paſ-  
ſer pour la viuante Image de la *SAGESSE*.  
C'eſt vne verité, M A D A M E, ſi généra-  
lement reconnue qu'elle ne reçoit point de  
controuerſe : il n'y a perſonne qui ne ſça-  
che que l'illuſtre ſang de Godefroy eſt paſ-  
ſé iusques à Vostre ALTESSE sans aucune  
alteration, & que vous en retenez auſſi bien  
la pieté que vous en conſeruez les Armes.  
Vostre ALTESSE a fait dire d'elle dès ſa plus  
tendre ieunesſe qu'elle eſtoit vne Plante  
Royale de la nature de l'Eliotrope qui ſe  
tourne touſiours vers le Soleil. Vous auez  
touſiours ſainctement conſidéré cette eter-  
nelle Beauté dont la vostre n'eſt que l'Ima-  
ge. Vous auez touſiours parfaitemenr ho-  
noré cette inſinie Source de biens où vous  
avez puſé tant de graces. A cela, MADA-  
ME, on peut dire qu'vne grande & ver-  
tueufe Princesſe proche parente de Vostre  
ALTESSE a contribué beaucoup de ſes ſoins,

## E P I S T R E.

vous ayant éleuée à la Pieté en la propre  
Maison de Dieu. Mais pour le finissement  
dvn si beau Chef-d'œuvre , il n'a quasi pas  
esté besoin de ces excellentes instructions,  
il a presque suffi de ses saintes Exemples. Vo-  
stre ALTESSE auoit en naissant vne si gran-  
de disposition au bien qu'elle a fait paroi-  
ître vne Sagesseacheuée en vn aage où les  
autres personnes de son sexe ne font que  
commencer à l'estudier. Le Diuin Au-  
theur de toutes choses, ce grand Ouurier  
qui fait ordinairement espreuuue de la bon-  
té de ces Ouurages, lors qu'il se propose de  
les élever ; a visité bien exactement vostre  
vertu par plusieurs années. C'est vn Or qu'il  
a voulu mettre à la coupelle des afflictions  
pour faire mieux cognoistre son excellen-  
ce. Il a permis que Vostre ALTESSE ait senty  
les peines que souffre vne fidelle moitié  
lors qu'elle est separée de son tout. Mais  
apres auoir fait durer cet orage iusques au  
poinct qu'il s'estoit proposé pour sonder la  
fermeté de vostre Ame ; il a fait cesser la  
tempête. Il a tiré Vostre ALTESSE du trou-

E P I S T R E.

ses qui leur estoient les plus contraires.  
Auſſi preſentant cette Tragicomedié à  
Vostre ALTESSE ROYALE, l'offre vne eſpe-  
ce de *FOLIE* à vne Princesſe qui peut paſ-  
ſer pour la viuante Image de la *SAGESSE*.  
C'eſt vne verité, M A D A M E, ſi généra-  
lement reconnue qu'elle ne reçoit point de  
controuerſe : il n'y a perſonne qui ne ſça-  
che que l'illuſtre ſang de Godefroy eſt paſ-  
ſé iusques à Vostre ALTESSE sans aucune  
alteration, & que vous en retenez auſſi bien  
la pieté que vous en conſeruez les Armes.  
Vostre ALTESSE a fait dire d'elle dès ſa plus  
tendre ieunesſe qu'elle eſtoit vne Plante  
Royale de la nature de l'Eliotrope qui ſe  
tourne touſiours vers le Soleil. Vous auez  
touſiours ſainctement conſidéré cette eter-  
nelle Beauté dont la vostre n'eſt que l'Ima-  
ge. Vous auez touſiours parfaitemenr ho-  
noré cette inſinie Source de biens où vous  
avez puſé tant de graces. A cela, MADA-  
ME, on peut dire qu'vne grande & ver-  
tueufe Princesſe proche parente de Vostre  
ALTESSE a contribué beaucoup de ſes ſoins,

## E P I S T R E.

vous ayant éleuée à la Pieté en la propre  
Maison de Dieu. Mais pour le finissement  
dvn si beau Chef-d'œuvre , il n'a quasi pas  
esté besoin de ces excellentes instructions,  
il a presque suffi de ses saintExemples. Vo-  
stre ALTESSE auoit en naissant vne si gran-  
de disposition au bien qu'elle a fait paroi-  
ître vne Sagesseacheuée en vn aage où les  
autres personnes de son sexe ne font que  
commencer à l'estudier. Le Diuin Au-  
theur de toutes choses, ce grand Ouurier  
qui fait ordinairement espreuuue de la bon-  
té de ces Ouurages, lors qu'il se propose de  
les éleuer ; a visité bien exactement vostre  
vertu par plusieurs années. C'est vn Or qu'il  
a voulu mettre à la coupelle des afflictions  
pour faire mieux cognoistre son excellen-  
ce. Il a permis que Vostre ALTESSE ait senty  
les peines que souffre vne fidelle moitié  
lors qu'elle est separée de son tout. Mais  
apres avoir fait durer cet orage iusques au  
poinct qu'il s'estoit proposé pour sonder la  
fermeté de vostre Ame ; il a fait cesser la  
tempête. Il a tiré Vostre ALTESSE du trou-

E P I S T R E.

ble à la tranquillité, & l'a faite passer d vn  
long ennuy, dans vn paisible estat de ioye.  
Il semble mesme que sa Bonté pour re-  
compenser vostre merite a fait des efforts  
extraordinaires en ceste heureuse conion-  
cture, & qu'elle n'a point voulu tirer Vostre  
ALTESSE d'entre les espines, pour l'a fai-  
re marcher sur des Roses; sans couurir pres-  
que en meisme temps Monseigneur vostre  
mary de nouueaux lauriers, afin que vo-  
stre felicité fust plus complete, voyant  
couronner sa valeur aussi bien que vostre  
constance, & vous treuuans tous deux  
triomphans; Vous de la cruaute de la For-  
tune; & luy des Ennemis de cet Estat. Cet-  
te glorieuse expedition, fameuse par toute  
l'Europe; ne s'est point faite avec tant  
d'heur, sans que la Diuine Prouidence ait  
consideré vos sainctes prieres. Les vœux  
de Vostre ALTESSE, MADAME, ont ob-  
tenu des benedictions pour ses Armes. Vo-  
stre Esprit assiste de vostre Oratoire à tout  
ce que son courage fait de grand à la cam-  
pagne. La France espere, MADAME,  
qu'en

E P I S T R E.

qu'en suite de ces grands progrez où vostre  
piété prend part: Vos ALTESSES ROYALES  
auront quelque fruit de leurs chastes af-  
fections: & qu'on verra naistre de vostre  
liet vn nouveau suport de ceste Couron-  
ne. Ce sera, M A D A M E , vne des re-  
compenses de vos vertus, qui sera confor-  
me aux souhaits que fait pour le comble  
de vos prosperitez ,

**M A D A M E ,**

De Vostre ALTESSE ROYALE

Le tres-humble & tres-obéissant  
seruiteur ,

TRISTAN L'HERMITE.

# ARGUMENT DU PREMIER ACTE.

1. LE Roy de Sardaigne se louë des seruices & de la fidelité d'Ariste: & l'ayant reduit au poinct de ne pouuoir assez louier sa bonté, le jette presque dans le desespoir, en lui témoignant qu'il est amoureux de sa fille. 2. Ce pere affligé d'une rencontre si peu preueuë, & qui choque si fort la grandeur de son courage, en exale les ressentimens apres le depart du Roy. 3. Qui reuient accompagné d'un Seigneur qu'il ayme, & qui est amoureux de la fille d'Ariste. Ce Prince fait Confidence à son riuial de sa nouuelle passion, sans sçauoir qu'il y soit interessé. Ce Fauory fait ce qu'il peut pour détourner son Maistre de cet amour qui lui est si preudi-ciable, & n'y gagne rien; Le Roy change seulement son dessein d'amourettes, en une passion legitime: & charge son Confident d'en aller porter la nouelle à sa Maitresse.



I

# LA FOLIE DU SAGE, TRAGICO MEDIE.

---

## ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARISTE.

LE ROY.

**A**RISTE, vos miroirs & vos feux d'artifice  
Ont fait des ennemis un brûlant sacrifice,  
Et ces longs contrepoids qui portans sur les eaux  
Avec tant de merveille enlevoient leurs vaisseaux,  
Ont montré clairement qu'un nouvel Archimede  
Ou mesme quelque Dieu se trouvoit à mon ayde.

A

## La Folie du Sage,

Si bien qu'on peut douter en cet euenement  
S'ils ont eu plus de perte ou plus d'estonnement.  
Ces Princes Africains commandans en personne  
Desia dans leur esprit partageoient ma Couronne;  
Croyoient à cet abord m'accabler sous le faix,  
Ou du moins me reduire à demander la paix,  
Sous des conditions si basses & si lâches  
Qu'à iamais ma memoire en eust porté des taches.  
Leurs desseins toutesfois ont fort mal reuûsy,  
Les vents sont appaisez, le Ciel est éclaircy.  
Et par une auanture heureuse & peu commune  
Ils ont de leur debris agrandi ma fortune.  
Ils ont haussé mon front, pensans le raualer,  
Ils se sont atterrez, en voulant m'ébranler.  
Et de leur violence & si grande & si prompte  
Ils n'ont rien remporté que dommage & que honte.  
Mais ie serois encore à la mercy des flots  
Si vous n'auiez touſieurs veillé pour mon repos;  
Et si de vostre esprit secondant mon courage  
Vous n'auiez par vostre art conjuré cet orage.  
Dans le trouble & la peine où n'aguere on m'a veu,  
Dans ces pressans dangers où nous auons pourueu,  
Et qui demandoient plus qu'un effort ordinaire;  
Un second tel que vous m'estoit fort necessaire.  
Les peuples de Sardaigne & mes yeux sont témoins  
Que ie doibs mon bon-heur & ma gloire à vos soins:  
Mais comme ils sont témoins de vostre vigilance.  
Ils le feront aussi de ma recognoissance.

# Tragicomedia.

3

## ARISTE.

Sire, comme les Roys sont les Enfans des Dieux  
Vne clarté celeste illumine leurs yeux,  
Qui les fait raisonner au dessus du vulgaire,  
Et fait qu'au dépouruē l'on ne les surprend guere.  
Pourueu que dans leurs cœurs brille la pieté  
Que l'on void éclater en vostre Majesté,  
Vn souuerain genie est touſiours à leur suite  
Qui d'un extrême soin veille ſur leur conduite;  
Il aplanit les lieux où ſ'auancent leurs pas,  
Les inspire au Conseil, les aſſiſte aux combas,  
Arreſte ſur leur Camp l'aile de la Victoire  
Et comme par la main les conduit à la gloire.  
Auſſi vos ennemis, diſipez, ou batus  
N'imputent ce malheur qu'à vos ſeules vertus.  
Seruant un ſi grand Roy i aurois trop d'impudence  
Si i'eftimois ſa gloire un fruct de ma prudence.  
Je n'ay fait qu'obeir à vos commandemens  
Et traualier à tout ſelon vos ſentimens.

## LE ROY.

Ariste, c'eſt uſer de trop de modetie,  
Ie vous doibs de ma gloire vne grande partie,  
On ne ſcauroit celer que vos dignes traualx  
Ont ietté de la poudre aux yeux de vos Rivaux,  
Et ie ſuis ſur le poinct de vous faire pareſtre  
Que vous avez l'honneur de ſeruir un bon Maistre.

A ij

## ARISTE.

De cette verité ie ressens les effects,  
 Sire , vostre bonté me comble de bienfaits ,  
 Et le seul interest qui m'est considerable  
 Est aujourdhuy l'honneur de vous estre agreable .

## LE ROY.

Vous me l'estes beaucoup & selon mon pouuoir  
 Auant qu'il soit long-temps ie vous le feray voir :  
 Mais ie ne m'en puis taire , aprenez de ma bouche  
 Que vous estes l'Autheur d'un sujet qui me touche ,  
 De qui le souuenir me trouble à tous propos ,  
 Et dont le seul penser m'interdit le repos .  
 I'en ressens des douleurs qui n'ont point de relâche .

## ARISTE.

Moy Sire ? i'ay causé le sujet qui vous fâche ?  
 Quoy Sire ? aurois-ie point commis un attentat  
 Contre vostre personne ou contre vostre Estat ?

## LE ROY.

L'attentat seulement regarde ma personne .

## ARISTE.

O trait qui me surprend ! o discours qui m'estonne !  
 Sire la calomnie est un subtil poison  
 Dont la noire vapeur offusque la raison ,

# Tragicomiedie. s

Et decevant les sens trahit la cognissance  
Pour imposer le crime à la mesme innocence.  
Aussi pour éuiter ces effets dangereux  
Ceux qui sont comme vous de leur gloire amoureux,  
Les Monarques bien nez où reluit la Justice  
Sçauent des enuieux demeuler l'artifice,  
Et donnant une oreille aux crimes imposez,  
Garder l'autre aux raisons des pauures accusez.  
Sur ce solide espoir mon ame se r'asseure,  
Ne craint guere l'enuie & braue l'imposture.  
Vostre rare prudence & mon intégrité  
Font que ie voy ce trouble avec tranquillité ;  
Et sans m'inquieter de crainte ou de tristesse  
Je laisse là dessus agir vostre sagesse.

Ce coup me doit venir de l'animosité  
Des Ennemis secrets de vostre Majesté ;  
Ils n'ont peu me corrompre, & leur trame subtile  
Me veut rendre suspect pour me rendre inutile.  
Mais en ce noir dessein l'art qu'ils vont employant  
Ne pourra decevoir un œil si clair-voyant ;  
Il sçaura discerner leur subtil artifice,  
Il cognestrà leur fourbe & m'en fera Justice.

## LE R O Y.

L'imposture en ce lieu n'agit aucunement ;  
Ce que vous avez fait paroist trop clairement.

# La Folie du Sage,

ARISTE.

*Mais Sire, qu'ay-je fait ? il faut que je m'en lave.*

LE ROY.

*Vne Fille, &c c'est tout.*

ARISTE.

*Sire, elle est vostre Esclave.*

LE ROY.

*Mon Esclave ! ab ! sa grace en vn seul entretien  
Eut assez de pouuoir pour me rendre le sien ,  
Je l'estime & ie l'ayme avec trop de tendresse ,  
Tremuez bon seulement qu'elle soit ma maistresse.*

ARISTE.

*Sire , par le pouuoir que vous avez sur nous ,  
Nos biens quand il vous plaist , & nos corps sont à vous .*

LE ROY.

*I'attendois bien de vous cette recognoissance.*

ARISTE.

*Sire , avec vn seul mot vous avez la puissance  
D'ennoyer chaque jour l'innocent au trespass ,  
Mais si vous le pouuez , vous ne le faites pas .*

# Tragicomedia. 7

Les grands Roys comme vous qui triomphent du vice  
N'exercent leur pouuoir qu'en montrant leur iustice.  
Et sont de leurs subjets d'autant plus reuerez,  
Qu'ils se font tousiours voir sages & moderez.

## LE ROY.

C'est un enseignement inutile à produire,  
Il n'est point necessaire en ce lieu de m'instruisire.  
Pour le soulagement d'un tourment sans pareil!  
I'ay besoin de secours et non pas de conseil.  
Quoy vous vous retirez avec un front seure?  
Suis-je pas souuerain?

## ARISTE.

Ouy Sire, & ie suis pere.

## LE ROY.

Mais subiet:

## ARISTE.

Mais d'un cœur & trop noble & trop franc  
Pour vous prostituer indignement son sang.  
Esteignez, s'il vous plaist, cette illicite flame,  
Ma fille vaut trop peu pour estre vostre femme,  
Mais pour une Maitresse elle vaut trop aussi,  
Et ie ne puis jamais l'abandonner ainsi.

# La Folie du Sage;

LE ROY

*Vous parlez un peu haut.*

ARISTE.

*Je parle avec justice.*

LE ROY.

*Il y va de la vie.*

ARISTE.

*Et bien, que je perisse.*

*Je rendray pour le moins l'esprit avec honneur.*

LE ROY.

*Qu'il est opiniastre à troubler son bonheur.*

ARISTE.

*Je tretue mon bonheur où ie trouue la gloire,  
Et non pas à commettre une action si noire.*

LE ROY.

*Voyez quels traits d'audace & de temerité.*

ARISTE.

*Ce sont traits de courage & traits de pieté.*

LE

# Tragicomедie.

9

LE ROY.

*Vous y perdrez du bien.*

ARISTE.

*Quand i'y perdrois la vie.*

LE ROY.

*Vous vous rauiserez.*

ARISTE.

*I'en ay point d'ennie.*

LE ROY.

*Apres tous ces discours, c'est un dessein formé,  
L'ayme en vostre maison, & i'y veux estre aimé;  
Pensez-y meurement & changez de langage.*

ARISTE.

*Il n'est point de besoin d'y penser davantage.*

B

## SCENE II.

ARISTE seul.

Ve ma fille complaise à tes honteux desirs ?  
Qu'elle soit ta maîtresse & serue à tes plaisirs  
Tyran lâche & cruel, tu veux que i'y consente  
Que ie liure en tes mains cette vierge innocente,  
Et que par cet auœu d'un courage abbatu  
Je des-honore ainsi mon sang & ma vertu ?  
Ingrat de qui le cœur se fond dans les delices,  
As-tu donc de la sorte oublié mes seruices ?  
Est-ce là tout le prix qu'à merité de toy  
La grandeur de mon zele & celle de ma foy ?  
Apres t'auoir par tout suiuy comme ton ombre,  
Apres t'auoir rendu des seruices sans nombre ;  
Veillé pour ton repos, trauaillé pour ton bien  
Et de tes Estats mesme affermy le soustien ?  
Tu croy, monstre insolent honorer ma famille  
Et me recompenser en me volant ma fille ?  
Va Tygre forcené qu'une aveugle fureur  
Porte à cōmettre un crime où l'on void tant d'horreur ?  
Ce traitement ingrat & plain de tyrannie  
N'est pas une action qui demeure impunie.  
Les Cieux m'en vangeront, les Cieux me l'ont promis,  
S'ils n'ayment l'injustice ils sont tes ennemis.

# Tragicomедie.

II

Mais contre son pouvoirs nos clamours sont debiles,  
Nos ressentimens vains & nos vœux inutiles.

Ce tourbillon s'eleve & s'en va maistriser  
Tout l'art & les travaux qu'on lui peut opposer.  
Durant cette tempeste il faut plier les voiles  
Et n'attendre plus rien de l'aspect des estoiles,  
Toute industrie est veine où l'orage est si fort,  
Et c'est dans le tombeau qu'il faut chercher le port.

Mourrons donc; c'est en nous une louable envie,  
Nous treuons plus de maux que de biens dans la vie;  
C'est par la seule mort qu'on les peut eviter  
Et qui se fait bien mourir n'a rien à redouter:  
Puisqu'il faut en vivant souffrir d'un Prince inique,  
Sortons par le trépas d'un ioug si tyannique.  
Pourquoys dans ce projet aurions-nous des frissons?  
La mort & le sommeil sont deux enfans bessons.  
Rien ne doit faire peur à qui se la propose,  
On les prend bien souvent pour une mesme chose.  
Et celuy qui du frere a cognu la douceur  
Ne doit pas redouter l'approche de la sœur.

Mais dans ces grands malheurs un exez de tristesse  
M'inspire des dessins qui choquent la sageesse.  
On traite en criminel avec iuste raison  
L'innocent qui s'applique à rompre sa prison.  
Et l'Estre souuerain qui d'un rayon de flame  
Et d'un souffle immortel nous a pourueus d'une Ame,  
Deffend expreſſement que nos propres efforts  
Pour aucune raison la chassent de nos corps.

B ij

C'est vne sentinelle aux dangers exposée  
 Et que doit relever celuy qui l'a posée.  
 L'homme qui se destruit pour finir ses douleurs  
 Témoigne sa foibleſſe à porter ses malheurs.  
 Et celuy qui ſçait faire aux ennuis resistance  
 Braue encor la Fortune avecque ſa conſtance.

Vivons donc ſeulement afin de faire voir  
Que nous ſçauons lutter contre le desefpoir.  
 Bien que de noſtre ſang la gloire ſoit fleſtrie,  
 Conſeruons-nous encor pour ſeruir la Patrie;  
 Sans la priuer ainsi par un mauuais moyen  
 D'un exemple d'honneur & d'un bon Citoyen.

O pauure Roselye ! ô fille infortunée !  
 Tu cours trop de peril pour eſtre ſi bien née.  
 Celeſtes ornementz de qui ſont reueſtus  
 Ceux qui dés leur bas âge embrassent les vertus.  
 Saintes impreſſions d'honneur & d'innocence,  
 Fauorizez ſa cause & prenez ſa deffence.  
 Quel affront va ternir la gloire de ſes iours  
 Si la mort promptement ne vient à ſon ſecours ?  
 Ou ſi l'indigne feu qu'ont allumé ſes charmes  
 N'eſt eſteint par miracle avec l'eau de ſes larmes ?  
 Mais le pouuoir des Cieux ne ſçauroit ſe borner  
 Ce peril par leur ſoin ſe pourra deſtourner.  
 Diuine prouidence à qui rien ne resiſte !  
 Qui m'as venu ſi content, & qui me voids ſi triste,  
 Pardonne à mes transports puisque ie m'en repens,  
 Et te laisse toucher aux pleurs que ie répans.

I'ay mon recours à toy, c'est en toy que i'espere;  
De grace prens pitié d'un miserable pere.  
Je remets ma fortune & ma fille en tes mains  
Qui sçauent disposer du projet des humains.  
Et puis qu'à ta grandeur il n'est rien d'impossible  
Brouille tout ce dessein d'un ressort inuisible,  
Et cherchant pour mon crime un plus doux traitement,  
Donne au cœur de ce Prince un autre mouvement.  
Le voila qui reuient, cette presse le montre;  
Durant cette bourrasque éuitons sa rencontre.

---

## SCENE III.

LE ROY. PALAMEDE.

LE ROY.

A Riste à mon abord se retire à grands pas.

PALAMEDE.

C'est une nouveauté que ie ne comprend pas.

LE ROY.

Tu ne sçais pas encor le sujet de sa hayne.

PALAMEDE.

Non, Sire, ie l'auoïe, & i'en suis fort en peine.

## La Foliè du Sage,

## LE R O Y

*C'est que ce grand esprit s'afflige sans raison  
Lors que ie fais dessein d'enrichir sa maison.*

## P A L A M E D E.

*En ce grand changement il faut quelqu'autre cause.*

## LE R O Y.

*Escoute, en peu de mots ie te diray la chose.  
Sçache qu'en l'assemblée où ie fus l'autre soir  
Avec tant de beauté sa fille se fit voir,  
Qu'à ce premier abord mon ame fut rauie,  
Et mit entre ses mains ma franchise & ma vie.*

## P A L A M E D E.

*Qui entens-ie dire ô dieux !*

## LE R O Y.

*Deslors qu'elle parut  
Je ne sçay quel frisson par les os me courut.  
Le sang à cet obiet me fremit dans les veines,  
Je me sentis combler de plaisirs & de peines,  
Et cognus aussi-tost qu'un Astre tout puissant  
Rendoit à son pouvoir mon sceptre obeissant ;  
Et qu'il estoit fatal que mon ame enchaînée  
En receuant ses Loix, suiuist sa destinée.  
Là dessus toutesfois ie voulus consulter,*

# Tragicomedia.

15

Reconnestre les fers que ie voulois porter :  
Sçauoir si son esprit respondeoit à sa grace,  
Et si dans mon estime il pouuoit prendre place.  
Mais dans le Bal dernier cela fut resolu,  
Elle prit sur mon ame vn pouuoir absolu ;  
Me fit voir qu'elle est belle, honneste, adroite & sage,  
Que son esprit éclate autant que son visage,  
Et que sans iniustice on ne peut me blâmer  
Si mon cœur aujourd'huy s'abandonne à l'aymer.  
C'est dequoy i ay touché quelques mots à son pere  
Et ce qui luy fait prendre vn visage seure.

## PALAMEDE.

C'est une émotion digne de sa vertu ;

## LE ROY.

Il croit que ie l'offence, & toy qui en pensest-tu ?

## PALAMEDE.

Sire, des Courisans le principal estude  
Est vn art lâche & bas qui sent la servitude,  
Qui des Rois quels qu'ils soient, flate les sentimens  
Donnant à leurs defauts des applaudissemens.  
De moy qui suis nay libre, & qui n'ay point une Ame  
Capable de contrainte, & de bassesse infame,  
En cette occasion d'un esprit ingenu  
I'ose vous declarer mes sentimens à nu.  
Quoy Sire ? pourriez-vous concevoir une enuie

Qui terniroit si fort l'éclat de vostre vie  
 Et donc absolument les siecles auenir  
 Ne pourroient sans horreur garder le souvenir ?  
 Comment tacher si fort une gloire immortelle  
 En traitant de la sorte un Officier fidelle ?  
 Un serviteur adroit, ardent & generoux  
 Qui suit vos interests, qui s'immole pour eux ?  
 Voulez-vous qu'il soit dit qu'apres tant de services  
 Vous demandiez encor son sang pour vos delices ?  
 Que vostre Majesté r'appelle sa raison  
 Pour dissertir l'effet de ce mortel poison.  
 Eteignez cette fièvre en vostre ame allumée,  
 Elle est trop dangereuse à vostre renommée ;  
 Et possible qu'un iour vous auriez du regret  
 D'auoir fermé l'oreille à cet avis secret.  
 Excusez, s'il vous plaist l'ardeur qui me transporte,  
 Vostre gloire m'oblige à parler de la sorte.

## L E R O Y.

Tu dis vray, ie voy bien que par cette action  
 Je ternirois beaucoup ma reputation.  
 Mais de ce feu secret l'ardeur est vohemente,  
 Que pourray-ie appliquer au mal qui me tourmente ?

## P A L A M E D E.

Il faut changer d'objet, il faut aimer ailleurs.

LE ROY.

Cherchons pour mon secours des remedes meilleurs.

PALAMEDE.

L'heritiere de Cypre, ou celle de Sicile  
Vous seroit, ce me semble, un party fort utile.

LE ROY.

Sur le plus agreable il faut porter les yeux.

PALAMEDE.

Demandez, celle-là qu'il vous plaira le mieux,  
Vous avez, leurs portraits, & par la renommée  
Leur vertu sans égale est assez exprimée.

LE ROY.

Dans tes sages conseils ie voy ma guerison,  
Tu veux voir mon amour conduit par la raison;  
Je suiuray tes avis, & ie fuiray le crime  
Pour brusler desormais d'une ardeur legitime,  
Mon esprit se dispose à faire un grand effort.  
Viens apprendre le reste.

PALAMEDE.

Ab! que ne suis-ie mort.

Fin du premier Acte.

# ARGUMENT DU SECOND ACTE.

1. Roselie est allarmée de l'extraordinaire tristesse de son pere, & quoy que luy puisse dire sa Confidente, redoute quelque funeste accident.
2. Ariste pressé de douleur & preuenu d'une extreme crainte, à cause des propositions & des menaces du Roy, fait quelque part de ses sentimens à sa fille, & luy commande d'aller au Temple pour implorer l'assistance du Ciel en cette pressante occasion.
3. Palamede vient aborder Roselie estant chargé d'une lettre du Roy & de la commission de luy declarer qu'il n'a plus pour elle que des desseins legitimes. Mais Roselie offendue de ce qu'il a pris cet employ qui le rend suspect d'infidelité, se propose d'éviter par une prompte mort une si sensible disgrâce, & laisse Palamede desesperé de cette funeste resolution.

PALAMEDE

LIVRE DE LA FOLIE DU SAGE.



## ACTE II

SCENE PREMIERE.

CANOPE. ROSELIE.

CANOPE.

**N** Adame, dissipiez cette morne tristesse  
 C'est en un beau sujet une facheuse hostesse,  
 De la paix de l'esprit elle rompt les accords,  
 Et destruit lentement les Ames & les corps.  
 C'est une passion des sages condamnée,  
 Et qui ne sied pas bien à vostre destinée.  
 Pouvez-vous estre triste avec tant de bonheur,  
 Avec tant de beauté, de richesse & d'honneur?  
 Etre melancolique avecque tant de graces  
 C'est attirer sur vous les Celestes menaces :  
 En cette morne humeur vouloir vous maintenir  
 Est une ingratitudo à vous faire punir.  
 La Fortune vous suit, & vous voyez encore  
 Qu'un Seigneur accomplly vous sert & vous adore.  
 Que l'Amant le mieux fait qui soit dessous les Cieux

A soumis son merite au pouvoir de vos yeux ;  
 Et que tout contribue à l'heureux hymenée  
 Qui ne fera qu'un sort de vostre destinée.  
 Ce sont là des sujets propres à réiouir  
 Devant qui le chagrin se doit évanouir.  
 N'est-ce point assez d'heur, en faut-il davantage  
 Pour vous faire resoudre à prendre bon visage ?

## ROSELIE.

Ah ! ma chere Canope, une certaine peur  
 Me court par tous le sang & me glace le cœur.  
 Je treuuo vn changement en l'esprit de mon pere  
 Qui m'interdit la ioye & qui me desespere ;  
 Je crains avec sujet que de sa Majesté  
 Ce dessein d'himenée ait esté rebuté.  
 Il en a fait refus avec quelque rudesse,  
 Et mon pere en a pris cette grande tristesse.  
 N'as-tu pas là dedans remarqué sur son teint  
 La nouvelle douleur dont son cœur est atteint ?  
 C'est ce refus sans doute, ou quelque grand outrage  
 Dont le ressentiment paroist sur son visage.

## CANOPE.

Ce que vous imputez à quelque affliction  
 Est possible un effet de sa complexion.  
 Cette mauaise humeur se tourne en habitude  
 En ceux qui comme luy s'appliquent à l'estude.  
 Et qui prenans fort peu de divertissement

Pour des soins importans veillent incessamment.  
C'est ce qui le rend triste, il n'a point autre chose.

## ROSELIE.

Non, non, c'est un effet qui vient d'une autre cause,  
Lors que ce sont les soins, ou son temperament,  
Il refuse quelquefois, mais c'est tranquillement,  
C'est sans se tourmenter; & l'on voud à cette heure  
Qu'il s'écrie à tous coups, qu'il soupire & qu'il pleure.

---

## SCENE II.

ARISTE. ROSELIE. CANOPE.

ARISTE.

C<sup>leux!</sup>

ROSELIE.

Escoute, c'est lui: quoy ne l'entens-tu pas?

CANOPE.

Ouy, Madame, & ie voy qu'il tourne icy ses pas.  
T'aschez de descouvrir quelles sont les attaintes  
Qui lui font exaler ces soupirs & ces plaintes;  
Son mal par ce secret pourroit estre allegé.

ARISTE.

O mauuais sort!

ROSELIE.

Voyez comme il est affligé,  
Il passe sans nous voir dans cette inquietude.

ARISTE.

La tyrannie est grande, & le traitement rude.  
Mais dans cette rencontre il faut dissimuler  
Et baisser une main qui on voudroit voir brusler.  
La puissance absolue à souffrir nous oblige.

ROSELIE.

Qu'avez-vous donc Seigneur ? quel ennuy vous afflige ?  
A ma fidelité confiez ce deposit,  
Dites-moy ce secret.

ARISTE.

Vous le scaurez trop tost.

ROSELIE.

O mon pere !

ARISTE.

O ma fille &amp; ma seule esperance !

Le sort change par fois contre toute apparence.  
 Nulle felicité ne dure en l'Uniuers,  
 Et la bonne fortune a tousiours ses reuers.  
 Des nuages épais fondent sur nostre teste,  
 Nous sommes exposez au coup d'une tempeste.  
 Allez, courrez au Temple, embrassez les Autels,  
 Cherchez de la faueur entre les immortels :  
 Leur support aujourd'huy nous est fort necessaire  
 Pour combattre un malheur qui n'est pas ordinaire.  
 Mais s'il faut que le Ciel s'obstine en son courroux  
 Ne commettons au moins rien d'indigne de nous ;  
 Ne pouuans par nos soins flechir sa violence,  
 Souffrons & succombons avecque bien-seance ;  
 Ne perdons pas la gloire en perdant le bonheur,  
 Et preferons tousiours la mort au des-bonneur.  
 Mais possible les Cieux touchez de nos prieres  
 Détourneront de nous ces funestes matieres.

## ROSELIE.

Mais de quel accident sommes-nous menacez.

ARISTE en s'en allant.

Faites ce que i'ay dit, vous le scaurez assez.

## CANOPE.

Et bien, Madame?

## ROSELIE.

*Et bien: ie suis desesperée;  
 Son discours m'a fait voir nostre perte assurée.  
 Pour éuiter ce mal tous ses efforts sont vains,  
 Il n'espere plus rien du costé des humains.  
 Et pour se délivrer de ces choses funestes  
 Il n'a plus de recours qu'aux puissances celestes.  
 Canope pour parer un sinistre accident  
 Il faudra qu'il arriué un miracle euident.*

## CANOPE.

*Madame, en mille effets qui trompent l'apparence  
 La crainte est abusée ainsi que l'esperance.  
 C'est accroistre ses maux que de les pressentir,  
 Les plus sains pronostics peuvent par fois mentir.*

## ROSELIE.

*L'Alcion par instinc cognoist moins la bonace  
 Lors que dessus les flots il expose sa race,  
 Que ce sublime esprit ne cognoist par raison  
 Quand le bon temps se change en mauvaise saison.  
 Il a fait dans la Cour un long apprentissage,  
 Et iusqu'icy, Canope, il a passé pour sage.  
 Il ne scauroit errer en ses raisonnements,  
 Il ne se peut tromper en ses pressentimens.  
 Il ne faut pas douter des choses qu'il augure,  
 Soit bon euement, ou mauvaise auenture.*

*C'est*

# Tragicomedia

25

C'est ce qui me fait voir le naufrage evident.

## CANOPE.

Les dieux destourneront ce mauvais accident.  
Il ne faut bien souuent qu'un soupir de la Terre  
Pour changer dans le Ciel la route du Tonnerre.  
La foudre qui parfois menace les Nochers  
Tombe le plus souuent sur le haut des rochers.  
Le Ciel aime le iuste, & hait les iniustices ;  
A quiconque fait bien tous les Dieux sont propices.  
Et s'ils laissoient ainsi perdre les innocens  
Ils seroient criminels, ou seroient impuissans.

## ROSELIE.

Canope, quelquefois la diuine puissance  
Permet que l'iniustice opprime l'innocence,  
Et souffre du desordre aux choses d'icy bas  
Pour beaucoup de raisons que nous ne scauons pas.  
On void le plus souuent la vertu trauersée.

## CANOPE.

Vous n'auez qu'à prier vous serez exaucee.  
Mais voicy Palamede.

## ROSELIE.

Il a quelque souci,  
Pren gardé comme il resue en s'approchant d'ici.

D

## SCENE III.

PALAMEDE. ROSELIE. CANOPE.

PALAMEDE.

AH! Madame.

ROSELIE.

*Quoy donc? quelle triste nouvelle  
Seme sur vostre front cette paſleur mortelle?*

PALAMEDE.

*Helas! preparez-vous à deplorer mon ſort,  
Je viens en peu de mots vous annoncer ma mort.*

ROSELIE.

*Comment? de quelle cause eſt-ce qu'elle proceſſe?  
Quel eſt cet accident qui n'a point de remede?*

PALAMEDE.

*C'eſt que le Roy mon Maître, ô malheur ſans égal!  
Eſt deuenus malade, & ie meurs de ſon mal.*

ROSELIE.

*Le Roy? cela m'eftonne, & i'en ſuis bien faschée.*

## PALAMEDE.

S'il faut que de son mal vostre ame soit touchée,  
 Vous n'en aurez tous deux que du contentement,  
 Il ne sera mortel que pour moy seulement.

## ROSELIE.

Parlez plus clairement, ie ne puis vous entendre.

## PALAMEDE.

Madame, ce papier vous fera tout comprendre.  
 O dieux! vous y verrez mon trépas resolu  
 Par les cruels decrets d'un pouvoir absolu;  
 Vous y verrez d'amour une estrange manie  
 Que ma raison blessee appelle tyrannie.

## Lettre du Roy.

Chef-d'œuvre de Nature & Miracle des Cieux,  
 Divine Roselie, ardeur des belles ames,  
 Amour pour m'embraser n'a sceu trouuer de flames  
 Que dans l'éclat de vos beaux yeux.

D'un orgueil insolent ie brauois son pouvoir;  
 Mais à vostre faueur il en a pris vengeance.  
 Et ie ne serois pas tombé sous sa puissance  
 Si i'eusse éuité de vous voir.

Ce trait est agreable.

## PALAMEDE.

O dieux qu'il m'est funeste!

Vous le connestrez bien quand vous lirez le reste.

Suite de la lettre du Roy.

## ROSELIE.

Vous scaurez du porteur comme depuis ce iour  
I'abhorre loin de vous l'éclat qui m'enuironne:

Et que i'ay resolu d'engager ma Couronne  
Pour satisfaire à mon amour.

Cette galanterie est vrayment bien gaillarde :  
Et vos soins sont fort grands pour ce qui me regarde.  
Le Roy n'a pas eu lieu de m'osser cajoler,  
Vous a-t'il trouué propre à m'en venir parler ?  
Pour vous en acquitter avecque bienseance ;  
Expliquez donc ces vers puisqu'ils portent creance.  
Parlez , il n'est plus temps d'en garder le secret.

## PALAMEDE.

Puis-ie bien m'exprimer sans mourir de regret ?  
C'est que vostre beauté fatale à mes delices  
Et vos propres apas ont trahy mes services ;

# Tragicomедie.

29

*Me donnant en ce Prince un rival glorieux  
Qui veut tout obtenir d'un mot imperieux.*

## R O S E L I E.

*Mais enfin qu'avez-vous de sa part à me dire?*

## P A L A M E D E.

*Qu'il consacre à vos pieds son cœur & son Empire,  
Qu'il vous aime, Madame, & qu'il attend de vous  
Vne amour reciproque en qualité d'Espous.*

*Que vous ne doutiez pas que sa flamme naissante  
En ce premier éclat se tenuue si puissante;  
Puisque ceux qui verront vos celestes apas  
D'un effet si nouveau ne s'estonneront pas.  
Il m'a chargé d'en dire autant à vostre pere.  
Et dans cet accident ce qui me desespere,  
Qui confond mon esprit & qui va vous troubler,  
C'est que dans le Palais on se doit assembler,  
Et que le Roy pretend cette mesme iournée  
Contracter devant tous ce nouvel hymenée.*

## R O S E L I E.

*Quoy méchant? voici donc nostre hymen pretendu,  
Voici donc ce succez si long-temps attendu;  
As-tu par tant de soins & par tant de visites,  
De soupirs decevants & de pleurs hypocrites  
Abusé ma creance & surpris ma raison  
Pour servir seulement à cette trahison?*

D iiij

Quoy ? ie t'ay donc permis de faire tant de plaintes  
 En me representant tes secrètes attaintes,  
 Pour auoir le dépit de voir qu'en mesme iour  
 Tu m'oses hardiment parler d'un autre amour?  
 Quoy ? i'ay donc imprimé ton image en mon ame,  
 Consideré tes soins & pris part à ta flame,  
 Et de ta passion fait mon propre tourment  
 Pour receuoir de toy ce cruel traitement?  
 Quel courage farouche & quelle ame cruelle  
 Auroit peu se resoudre à cet acte infidelle?  
 Ah ! voila le malheur que mon pere attendoit  
 Quand aux bontez du Ciel il me recommandoit;  
 Et qu'il estoit trouble de ces grandes allarmes  
 Qui faifoient qu'à toute heure il se fendoit en larmes.  
 Voila les appareils de cette trahison  
 Qui doit avec éclat perdre nostre maison.  
 Enfin la perfidie est toute découverte,  
 Et c'est ouvertement qu'on trauaille à ma perte.

## PALAMEDE.

Ah ! de quels traïs cuisans m'avez-vous outrage?  
 Peut-on bien s'attacher au sort d'un affligé?  
 D'un cœur desesperé, d'un Amant miserable  
 A qui la seule mort doit estre favorable?  
 O dieux ! si vous scauiez en cette extremité  
 Quelle est mon innocence & ma fidelité  
 En cette illustre amour vous trouueriez des charmes  
 Qui vous feroient mesler vos pleurs avec mes larmes.

# Tragicomедie.

31

Par cette vérité vos sens desabusez  
Ne pourroient trop loüer ce que vous accusez.  
Dieux que n'ay-ie point fait dont l'esprit soit capable  
Pour détourner le mal dont on me tient coupable ?  
Et par quelles raisons n'ay-ie point combattu  
Cette ardeur qui sembloit choquer vostre vertu ?  
I'ay dit sur ce sujet tout ce que scauroit dire  
Vn homme de courage & que l'amour inspire.  
Mais quoy tous mes propos n'ont point eu de credit,  
Le n'ay rien auancé pour tout ce que i'ay dit.  
Le Roy m'a d'un seul mot rendu la bouche close  
Par les conditions que son amour propose.

## ROSELIE.

Quelles conditions ?

## PALAMEDE.

Un hymen solennel.

## ROSELIE.

Croy-tu que son desir en soit moins criminel ?  
Scais-tu pas la façon dont il trompa Lucile  
Que sous ce beau pretexte il trouua si facile ?  
L'hymen l'empescha-t'il de la quitter apres ?  
Le perfide fut-il touché de ses regrets ?  
Lors qu'il l'eut confinée en un coin de la Corse  
Et formé sans raison cet indigne divorce ?

PALAMEDE.

*Vous ne scauriez tomber dans le mesme malheur.*

ROSELIE.

*Qui m'en empeschera?*

PALAMEDE.

*Vostre propre valeur.*

*Vostre seule beaute vous peut servir de pleige  
Contre le plus impie & le plus sacrilege.*

*Les meschants peuvent bien blasmer les immortels,  
Voler les lieux sacrez & rompre les Autels.*

*Mais de manquer d'amour pour des beautes si rares  
C'est un crime interdit aux coeurs les plus barbares.*

ROSELIE.

*Mais si ce beau party si grand, si glorieux  
Est à mes sentimens un objet odieux.*

*Si le simple recit de cette belle flame*

*Est l'horreur de mes sens & l'enfer de mon ame.*

*Et si i ay resolu de te garder ma foy,*

*Si ie ne puis aymer tout autre amant que toy,*

*Quel pleige puis-je auoir en ce iour deplorable*

*Qui me puisse empescher de viure miserable?*

PALA-

## PALAMEDE.

O trait doux & cuisant d'une fidèle ardeur !  
 Vous dédaignez pour moy la supreme grandeur ;  
 Vous méprisez un sceptre en faveur d'une espée  
 Qui pour vous conseruer deuroit estre occupée.  
 Mais que puis-je tenter en ce triste accident  
 Où le mauvais succès ne fait tout evident ?  
 Feray-je en un instant par toute une Province  
 Reuolter des sujets contre leur propre Prince ?  
 Quelqu'un osera-t'il se declarer pour moy  
 Si tost qu'il s'agira du seruice du Roy ?

Quand nous entreprendrions une fuite secrète,  
 Auons-nous seulement aucun lieu de retraite  
 Où ce Roy qui s'est fait en tous lieux redouter  
 N'ait la facilité de nous persecuter ?  
 Vous feray-je embarquer pour une fin tragique ?  
 Il regne un vent de Nord qui porte vers l'Afrique,  
 Et qui ne nous promet en cette auersité  
 Qu'un naufrage, ou du moins qu'une captiuité.  
 Verray-je en seruitude en un climat barbare  
 Tout ce que l'Univers eut iamais de plus rare ?  
 Un Objet que les Dieux formerent de leurs mains  
 Pour imposer des Loix aux plus grands des humains.  
 Et pour vous affranchir de cette tyrannie  
 Vous iray-je causer une peine infinie ?

Il vaut mieux vous montrer que ie n'y trempe pas  
 En vous justifiant ma foy par mon trépas.

Je n'ay sur ce sujet qu'à payer de ma vie  
Moy qui vous suis suspect quand vous m'estes rauie.

## ROSELIE l'empeschant de se tuer.

Ah! de grace pardonne à mes ressentimens  
Qui n'ont peu retenir leurs premiers mouuemens!  
I'ay tort de soupçonner une amitié si sainte.  
Tu n'as aucune part au sujet de ma plainte.  
Mais le trouble & la peur dans ce pressant malheur  
Ont contre ton amour fait parler ma douleur.  
C'est une cruauté dont tu n'es point capable,  
Ma mauuaise fortune en est seule coupable.  
C'est un effet tout pur des Astres irritez  
Qui furent ennuiez de mes prosperitez.  
De ce trait de disgrâce ils sont la seule cause.  
Mais un Page du Roy demande quelque chose,  
Allez voir ce qu'il veut.

## LE PAGE.

C'est un billet du Roy.

## CANOPE.

A qui s'addresse-t'il?

## LE PAGE.

à Palamede.

## PALAMEDE.

à moy?

# Tragicomedia.

35

Donnez.

## ROSELIE.

que pourroit-ce estre? ô Cieux le cœur m'en tremble.

## PALAMEDE.

Madame, s'il vous plaist nous le verrons ensemble.

Biller du Roy.

Qu'on n'oppose point de delais

A mon amoureuse folie;

Tout le monde attend au Palais

L'incomparable Roselie.

Lors que cette beauté sera preste à partir

Venez soudain m'en auertir.

## ROSELIE.

Va donc le retrouuer, ne le fais plus attendre,  
Je scay bien sur ce point quels conseils ie dois prendre.

## PALAMEDE.

Quel conseil prendrez-vous que d'obeir au Roy?

## ROSELIE.

Vn qui te fera voir la grandeur de ma foy.

Vn conseil glorieux que m'a donné mon pere,

Et sur qui i'ay fondé tout le bien que i'espere.

PALAMEDE.

*Me découurirez-vous ces avis importans?*

ROSELIE.

*Va tu les apprendras avant qu'il soit longtemps:*

PALAMEDE.

*Mais que diray-ie au Roy qui meurt d'impatience.*

ROSELIE.

*Que l'bonneur qu'il me fait me tient en deffiance.*

*Que ie n'ignore pas ses amours du passé,*

*Que i'ay rompus sa lettre & que ie t'ay chassé,*

*Detestant hautement ce grossier artifice.*

PALAMEDE.

*Ciel qui voids ce dessein permets qu'il réussisse.*

*Mais de grace, Canope, accompagnez ses pas,*

*En ces extremitez ne l'abandonnez pas.*

*Essayez de calmer par vn conseil fidelle*

*L'orage impetueux qui trouble cette belle.*

*Qu'elle permette enfin qu'en ces aduersitez*

*le serue de victime aux Astres irritez.*

*Qu'elle profite enfin de mon sort deplorable,*

*Qu'elle soit seule heureuse, & moy seul miserable.*

*Il est determiné qu'un chef-d'œuvre si beau*

*S'auance vers le thrône, & moy vers le tombeau.*

# Tragicomedia. 37

Rendez pour mes malheurs sa peine moins sensible.

## CANOPE.

*Je feray sur cela tout ce qui m'est possible.*

*Mais Seigneur ie plains bien vostre funeste sort.*

## PALAMEDE.

*Conseruez bien sa vie, & pleignez moins ma mort.*

## CANOPE.

*Ah! ne conceuez pas ces volontez cruelles.*

## PALAMEDE.

*Allez, vous apprendrez bien-tost mes nouuelles.*

Fin du second Acte.



## ARGVMENT DV TROISIESME ACTE.

1. **L**E Roy de Sardaigne estonné du refus que Roselie fait de son amour , apprend que Palame de l'ayme. 2. Et de peur que son Fauory estant secrètement son riual , n'eust pas declaré fidelement son intention à cette Fille , en parle à son pere , & le meine à son appartement pour luy découurir son legitime dessein deuant sa Fille. Le Roy la treuue morte de poison , & lit vn papier où elle rend son pere & Palamede complices de sa mort. Il donne là dessus les ordres pour faire arrester son Fauori , qu'il croit estre criminel ; & maltraite de paroles le pere de Roselie. 3. Icy la sagesse d'Ariste est ébranlée : Il demande aux Philosophes anciens la cause de tant d'iniustes disgraces ; & dans ce transport seme ses Liures sur le Theatre.



## ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE ROY. ALFONSE.

LE ROY.

**S**I vous me dites vray, ie suis fort imprudent  
Puisque de mon Rinal i'ay fait mon Confident.  
Et ie tiens fort douteux s'il est amoureux d'elle  
Qu'il m'ait fait de sa part un rapport bien fidelle.  
Ou qu'estant sous ses Loix bien auant engagé  
Il ait bien accompli ce dont ie l'ay chargé.

ALFONSE.

Sire, de cet amour il n'est qu'un sourd murmure,  
Personne n'en scrait rien sinon par coniecture.  
Mais c'est l'opinion des plus subtils esprits  
Que de cette beauté Palamede est épris.  
Il rend depuis longtemps de grands soins à son pere,  
Et l'on s'en imagine un amoureux mystere.

## LE ROY.

De sa secrete amour s'est possible vn effet,  
 l'en conçoy quelque doute au rapport qu'il m'a fait.  
 Dire qu'insolument elle ait rompu ma lettre?  
 Le respect qui m'est deus ne le scauroit permettre.  
 I amais vne sujette à quil'on fait honneur,  
 Ne peut ainsi traitter son souuerain Seigneur.

Il est vray que ce sexe à qui tout rend hommage  
 Croit souuent obligier lors mesme qu'il outrage.  
 Possible est-ce l'ombrage & l'incredulité  
 Qui luy font pratiquer cette inciuilité.  
 Quoy qu'on ait peu luy dire, elle doute peut-estre  
 Qu'elle eust tant de bonheur que d'épouser son Maistre,  
 Croit que c'est vne ruse, afin de l'engager,  
 Et par ce faux mespris elle veut se vanger.

L'esprit de Palamede est vn esprit solide,  
 Que la raison gouuerne, & que la vertu guide.  
 Je cognoy de long-temps quel zele il a pour moy,  
 Je n'ay point de sujet de soupçonner sa foy.  
 Il n'a iamais aimé que la gloire des armes,  
 C'est en ce seul sujet qu'il peut trouuer des charmes.

Puis, que m'importe-t'il qu'il en soit enflamé  
 Pourueu qu'absolument il n'en soit pas aimé?  
 Cette ieune Merueille en beauté sans seconde  
 Peut de sa seule veue embrazer tout le monde.  
 Si i'auois à punir ce qu'enflament ses yeux  
 I'aurois à me vanger de la terre & des Cieux.

Sagrace

Sa grace en tous sujets imprime sa puissance,  
 Tout rit à son abord, tout pleure son absence,  
 Et ie m'engagerois à d'estranges tourmens  
 Si i'alois me piquer contre tous ses Amans.  
 Ils sont dans la tourmente, & ie suis dans le calme,  
 Ils en auront la peine & i'en auray la palme;  
 Et le rang glorieux où le Ciel m'a placé  
 Me rendra seul aimable & seul récompensé.  
 Mais sans plus differer il faut prendre une voye  
 Qui brise tout obstacle & me comble de ioye.  
 Ne voy-ie pas Ariste, il vient bien à propos  
 Pour me tirer de peine & se mettre en repos.  
 Il le faut appaiser; approchez-vous Ariste  
 Et ne vous tenez plus dans une humeur si triste.  
 D'où vient cette froideur? quel est vostre souci?

## SCENE II.

ARISTE.

**V**ous cognoissez mes maux, la source en est ici.  
 Il est bien malaisé que mon sang ne se glace  
 Quand ie voy de si prez l'Astre qui me menace.

LE ROY.

Cet Astre à l'auenir fera vos plus beaux iours.

# La Folie du Sage,

ARISTE.

Oùy, si pour mon sujet il peut changer de cours,  
Et s'il esteint en luy cette illicite flamme  
Qui iette tant de trouble & d'ennuis en mon ame.

LE ROY.

Ce feu se purifie, & n'est plus dangereux.

ARISTE.

S'il n'est du tout esteint il est trop rigoureux.

LE ROY.

On a sur ce sujet quelque chose à vous dire.  
Mais vous n'avez pas veu Palamede?

ARISTE.

CE N E I I Non, Sire.

LE ROY.

Il vous cherche par tout.

ARISTE.

Ses soins sont superflus.  
Le me cherche moy-mesme & ne me trouve plus.

LE ROY.

C'est d'une iniuste crainte affiger une vie.

# Tragicomédie.

43

A qui des Souverains pourront porter envies,  
Mais je veux vous l'apprendre en cet appartement.

ARISTE.

Que ie reçoive ici vostre commandement.  
N'allez point rechercher une veueë importune  
Contraire à vos desirs autant qu'à ma fortune.

LE ROY.

Ne vous efforcez point d'en destourner mes pas,  
Mes desseins sont changez.

ARISTE.

Les siens ne le sont pas.  
Ma fille est resoluë à ne vous point entendre,  
Il n'est pas à propos qu'on l'aille ainsi surprendre.  
La voulez-vous forcer le poignard sur le sein?

LE ROY.

Non, ie veux à tous deux vous dire mon dessein:  
Mais voici de vos gens, quelle est cette tristesse?  
Cleogene, comment se porte ta Maitresse?

F ij

## SCENE III.

CLEOGENE. LE ROY. ARISTE.  
CAPITAINE DES GARDES.

CLEOGENE.

**S**ire, vous apprendrez un estrange malheur  
Qui va porter son pere à mourir de douleur.

LE ROY.

Comment? quel accident?

CLEOGENE.

Ce rideau qui se tire  
Vous en fera plus voir que ie n'en scaurois dire.

LE ROY.

Quel spectacle est-ce ici? qu'aperçoy-ie, ô grands Dieux!  
Quel piro�able objet se presente à mes yeux?  
Quoy? Rosalie est morte? ô Cieux est-il possible?  
Ce coup est surprenant autant qu'il est sensible.  
Son front est tout glacé. Canope est morte aussi,  
Ariste approchez-vous, dites-moy qu'est-ce ci?  
Qui dedans cette coupe a mis ce noir breuvage  
Et quel monstre infernal a fait tout ce ranage?

# Tragicomedia.

45

O sanguine disgrâce ! ô cruel desespoir !

Mais nommez-en l'Autheur, car ie le veux scauoir.

Dites,

ARISTE.

puis qu'il vous plaist ie m'en vais vous le dire,  
C'est vostre Majesté.

LE ROY.

C'est moy ?

ARISTE.

Oüy c'est vous Sire.

LE ROY.

Reprenez vos esprits, vous perdez la raison.

ARISTE.

C'est de vous que ma fille a receu le poison.

LE ROY.

De moy ?

ARISTE.

Oüy, c'est de vous la chose est assurée,  
C'est vostre indigne amour qui l'a desesperée.  
Vos desirs déreglez ont causé ce malheur.

# La Folie du Sage,

LE ROY.

*Il faut que ie pardonne à sa iuste douleur.*

ARISTE.

*Ne me pardonnez point, ordonnez que ie meure,  
La plus soudaine fin me sera la meilleure.  
Au lieu de me seruir cette faueur me nuit.  
Quelle grace on me fait, apres m'auoir destruit ?  
Que peut-on aionster à cette violence ?*

LE CAPITAINE DES GARDES.

*Ariste parlez mieux, ou gardez le silence.*

LE ROY.

*Il faut tout excuser de son ressentiment ;  
Ayant perdu sa fille il perd le iugement.  
Mais qui seroit l' Autheur de cette mort soudaine ?  
Possible ce papier nous offrera de peine.  
Roselie à son pere, au poinct de son depart.  
Il me semble à propos de le lire à l'écart.*

*Autheur de ma naissance, Esprit sçauant & sage  
Qui preuistes si bien nos malheurs obstinez,  
En cette extremité ie vais mettre en usage  
Les genereux conseils que vous m'avez donnez.*

Consolez-vous d'un mal qui n'a point de remede,  
 Et ne murmurez pas contre un Arrest des Cieux;  
 Mon cœur les imploroit alors que Palamede  
 M'a porté le poison qui va clore mes yeux.

Je croirois le respect qui veut que ie differe  
 Jusqu'à vostre retour ce glorieux effort;  
 Mais l'objet des soupirs & des pleurs d'un bon pere  
 M'auroit plus fait souffrir que le coup de la mort.

Ô prodige odieux! ô crime épouventable!  
 En croiray-ie la morte, est-il bien véritable?  
 Deux de mes Officiers l'honneur de mon Estat  
 Ont part également à ce lasche attentat?  
 Poussez d'une cruelle & d'une aveugle rage  
 Son pere & Palamede ont produit cet ouvrage.  
 Pour l'accomplissement de cet acte inhumain  
 L'un donna son conseil, l'autre presta sa main.  
 L'un poussé d'une humeur altiere & glorieuse,  
 Et l'autre d'une ardeur jalouse & furieuse.

Mais selon le soupçon que i'en auois concue  
 Palamede a changé l'ordre qu'il a receu.  
 Ce mauvais seruiteur, ce Confident perfide  
 Est l'Agent principal de ce grand homicide.  
 Il a trouble des cœurs qu'il deuoit assurer,  
 Et m'a calomnié pour les desesperer.  
 Le cruel a donc fait ainsi que ces barbares  
 Qui jaloux par excez de quelques Beaultez rares

# La Folie du Sage,

Leur seruoient bien souuent de bourreaux inhumains,  
 De crainte de les voir tomber en d'autres mains.  
 Par une cruauté difficile à comprendre  
 Il m'a frustré du bien qu'il ne pouuoit pretendre.  
 Le Traistre a mieux aimé nous en priver tous deux  
 Que de me voir tout seul parfaitement heureux.  
 Ah! traistre, ah! scelerat, ah! maudite vipere,  
 Tu te prens à celuy qui t'a serui de pere?  
 Donc en cet attentat ton infidélité  
 Viole ainsi les droicts de l'hospitalité?

Ton ame criminelle en choquant ma puissance  
 Fait voir ta perfidie & ta mécognoscance.  
 Mais ie suis fort trompé si ie n'ay la raison  
 De ton ingratitudo & de ta trahison.  
 Timon, va de ce pas arrester Palamede.  
 Mais de peur que le peuple accourust à son ayde,  
 Ou ceux de nostre garde engagez à l'aimer  
 Par les profusions dont il scrait les charmer :  
 Il faudra s'y conduire avec beaucoup d'adresse,  
 Dy luy donc qu'une affaire importante me presse,  
 Qu'un Courier de ma part doit partir aujourd'huy,  
 Que ie fais sa dépesche où i'ay besoin de luy.  
 Jusque dans le Palais conduy-le sans escorte  
 Et le fais seurement inuestir à la porte.  
 Qu'on l'enferme en la Tour, c'est encore un honneur  
 Qu'il faut faire par force à cet empoisonneur.  
 Ame ingrate & cruelle, ame lasche & mal née,  
 Abandonnée au crime, aux tourmens destinée.

Monstre

Monstre qu'une Furie auoit produxit au iour,  
Ma hayne t'apprendra quelle estoit mon amour.  
Mon penser te prepare vn million de gesnes:  
J'ay pour toy dans l'esprit vn Enfer plein de peines.  
Mille nouveaux tourmens appliquez à ton corps  
Te feront s'il se peut mourir de mille morts.  
Mais il n'a qu'une vie, apres cette insolence  
Pour servir de matiere au feu de ma vengeance.  
Qu'il donne peu de prise à mon iuste couroux,  
Apres m'auoir porté de si sensibles coups!  
Pourquoy n'est-il Seigneur d'une Prouince entiere  
Pour donner à marage vn peu plus de matiere?  
Il verroit à sa mort ses États desolez,  
Ses peuples déconfits & ses tresors volez;  
Ses plus belles Citez seroient mes feux de ioye  
Auant que des bourreaux luy-mesme fust la proye:  
Et voyant disiper ce qu'il auroit aymé,  
Auant que d'estre esteint il seroit consumé.

Que n'est-il pour le moins vn pere de famille  
Pour voir brusler son fils, pour voir noyer sa fille,  
Et pour voir ressentir à toute sa Maison  
Combien ie suis sensible à cette trahison.

Le Tigre a satisfait à sa ialousie enuie,  
Il m'a donné cent morts, & n'a rien qu'une vie.  
Et toy pere cruel, dénaturé vieillard,  
C'est une violence où tu prens quelque part.

50      La Folie du Sage,

Esprit hautain, credule, & plein de deffiances,  
Voicy, voicy des fruits de tes impatiences.

Tes aveugles soupçons ont esteint ces beaux yeux  
Dont l'éclat m'estoit cher plus que celuy des Cieux.  
Tes funestes conseils ont fermé cette bouche,  
Et fait de ce beau corps une immobile souche.

Courage impitoyable enuers ton propre sang  
Desormais dans ma Cour tu n'auras plus de rang.  
Ne t'imagines plus d'estre considerable  
Qu'autant que le peut estre un homme inexorable:  
Une ame sanguinaire, un sujet odieux  
Egalement hay des hommes & des Dieux:  
A qui les habitans du Ciel & de la Terre  
Doivent faire à iamais une cruelle guerre.

Tu meriterois bien de mourir mille fois  
Et qu'on t'abandonnast à la rigueur des loix.  
Mais pour y consentir mon amour fut trop forte,  
Le respecte ta fille encor qu'elle soit morte.  
Et son secret suffrage obtient l'impunité.  
D'un prodige pour elle en inhumanité.  
Mais bien que son respect me porte à l'indulgence,  
Sur peine de la vie éuite ma présence.

## SCENE IV.

ARISTE. CLEOGENE.

ARISTE.

**M**a fille est morte enfin ie l'auois attendu  
Son genereux courage a fait ce qu'il a deu;  
Elle a bien témoigné par cette belle audace  
L'heur de sa nourriture & l'honneur de sa race.  
Dans ce choix glorieux elle a fait son deuoir  
De deux sortes de morts qu'il falloit receuoir.  
Par l'injuste decret d'une rigueur puissante  
Elle a pris la plus noble & la plus innocente.  
Sa reputation est encore en vigueur,  
Les venins ont esteint, & non pollu son cœur.  
Au fort de ses malheurs, une matiere noire  
A terminé sa vie, et non taché sa gloire.  
Elle n'a rien commis qu'on ne doive louer,  
Et dequoy la Vertu ne la puisse auouier.  
Je recognois ma fille, & sans sa mort peut-estre,  
l'aurois esté honteux de la plus reconnestre.

G ij

# La Folie du Sage,

Elle n'a pour le moins manqué que de bonheur,  
 Elle a perdu le iour, mais sauué son honneur.  
 O beau corps! beau séjour d'une celeste hostesse!  
 Je meurs en te voyant de ioye & de tristesse:  
 Receuant la froideur de ce mortel poison,  
 Tu n'as rien satisfait en moy que la Raison,  
 Puisqu'en me dépeignant ta perte irreparable,  
 La Nature en mon cœur se rend inconsolable.  
 Reçoy ces tiedes pleurs dont ie te viens baigner;  
 Que de ce poil grison ie veux accompagner.

## CLEOGENE.

*Seigneur moderez-vous.*

## ARISTE.

*O malheur incroyable!*

## CLEOGENE.

*Ne regardez point tant cet objet pitoyable.*

## ARISTE.

*Que je l'embrasse encor.*

## CLEOGENE.

*Seigneur vous ferez mieux  
Si vous en destournez & vos pas & vos yeux.*

## ARISTE.

*Bien donc : mais dans l'excez de cette viue attainte  
Laisse moy pour le moins l'usage de la plainte,  
Et donne ordre qu'apres ce coup infortuné  
Le puisse souffrir sans estre importuné.*

**S**ous quel Astre cruel ay je receu la vie  
Pour me la voir de honte ou de douleur rauie !  
Quels Dieux ay je offensez avecque tant d'excez  
Qui donnent à mes vœux de si mauvais succez ?  
Quelle Etoille maligne influant les miseres,  
Et mestant du poison dans les choses prosperes :  
A changé si soudain l'estat de mon bon-heur,  
Me rauissant le bien, le credit & l'honneur ?  
Je ne puis raisonner parmy tant de disgraces :  
Toutesfois, de mon sort suiuons un peu les traces.  
Les brillans feux du Ciel lors que ie viens au jour  
Ont moins en leur aspect de haine que d'amour,  
La Nature est en moy puissante & vigoureuse,  
Au iugement de tous mon enfance est heureuse.

# La Folie du Sage;

On m'enseigne, on m'enseigne, & d'un soin curieux  
 On me nourrit tousiours en la crainte des Dieux?  
 I'aprens heureusement les Arts & les Sciences,  
 On pratique pour moy de grandes Aliances;  
 Le soin de mes parens me donne une moitié  
 Digne de mon estime & de mon amitié.  
 Je n'ay de nostre amour qu'une fille pour gage:  
 Mais quoy! c'est une fille & fort belle & fort sage;  
 Et sur cette heritiere avec iuste raison  
 Je puis fonder l'espoir de l'heur de ma Maison.

Pour la combler bien-toft de richesse & de gloire,  
 L'entre aux Conseils d'un Roy l'ornement de l'Histoire,  
 Qui maintenant le lustre & la vigueur des Lois  
 Pratique dignement la science des Rois.

Je quitte mon repos pour suivre sa fortune,  
 Je prens ses interests d'une ardeur non commune:  
 L'honneur de bien agir est mon ambition,  
 Exempte de foiblesse & de corruption.  
 Je le sers avec foy, diligence & courage,  
 Et ie preten beaucoup d'un Monarque si sage.

Toutefois quand il dit qu'il me fera du bien,  
 Lors que i'espere tout & que ie ne crains rien,  
 Ce Monarque equitable inaccessible au vice,  
 De naturel clement & qui hait l'injustice;  
 Luy que toute la terre estime un si bon Roy,  
 Deuient cruel, injuste, & violent pour moy.

Vne illicite ardeur contre toute apparence,  
 Allumant ses desirs esteint mon esperance,  
 Ses effrenés transports ne me respectent pas,  
 L'injuste ayme ma fille, il cause son trespass :  
 Et veut mesme accabler, en m'en disant coupable,  
 D'un indigne reproche un pere miserable.

Par quel desreglement suis-je persecuté  
 Avec tant d'injustice & tant de cruauté ?  
 Il n'est rien d'ordinaire en cette destinée,  
 Et ma raison timide en demeure estonnée.

Mais quoy ? i'ay des garants de ces oppresions,  
 I'ay pris contre le sort de bonnes Cautions.  
 Esprits dont la Doctrine en erreurs si feconde,  
 S'est acquis tant de gloire en trompant tout le monde,  
 Nous donnant la Vertu pour un souuerain bien:  
 Que determinez-vous d'un sort tel que le mien ?

Il vient à  
ses Liures,

Ah ! voici ces Docleurs de qui l'erreur nous flatez  
 Aristote, Platon, Solon, Bias, Socrate,  
 Pytaque, Periandre, & le vieux Samien,  
 Xenophane, & Denis le Babilonien.

Reuisitons un peu cette troupe sçauante,  
 Gnyde, Eudoxe, Epicarme, Alcidame & Cleanthe,  
 Democrite, Thales d'un immortel renom,  
 Posidoine, Caliphe, Antistene & Zenon,  
 Consultons Xenocrate & consultons encore  
 Pherecide, Arifton, Timée, Anaxagore,

# La Folie du Sage,

*Chrisipe, Polemon, le docte Agrigentin,  
Clytomaque, Architas, Anaxarque & Plotin.  
Reconfrontons encor tous ces Autheurs de marque,  
Aristipe, Seneque, Epicte et Plutarque.*

*Et bien sages Docteurs, et bien scauants Esprits,  
Celebres Artisans du piege où ie suis pris;  
En mes afflictions ie vous prens à partie,  
Et c'est contre vous seuls que i'ay ma garentie.  
Vous avez assuré qu'en suivant la Vertus  
Iamais l'homme de bien ne se treuue abatus:  
Qu'il est aux accidens un Cube inesbranlable,  
Touſiours en mesme assiette & de face semblable:  
Que l'heur et le malheur, que le bien & le mal,  
Et tous euenemens treuuent touſiours égal.  
Qu'il est dans l'embarras des changemens du monde  
De mesme qu'un Rocher dans le milieu de l'onde:  
Que le courroux du Ciel a beau persecuter,  
Contre qui la Fortune en vain ose lutter:  
De qui pour la Tempeſte & les cruels orages,  
Les injustes mespris, les pertes, les outrages,  
Le feu Celeste et pur n'est iamais amorti:  
Vous l'avez soutenu, Vous en avez menti.*

*Effrontez Imposteurs, allez ie vous deſſie  
De me faire auoier vostre Philosophie:  
Vous m'avez abusé de discours superflus,  
Changez de ſentimens ou ne vous montrés plus.*

CLEO-

## CLEOGENE ramassant les Liures.

O Cieux ! la cruauté d'une attainte si rude,  
Altere cet Esprit affoibly par l'estude,  
Pr     de la douleur qui luy trouble le sens.  
Il punit de ses maux des Sujets innocens.

Fin du troisième Acte.

**ARGUMENT DV  
QVATRIESME ACTE.**

1. **V**N Medecin accompagne vn Operateur à l'apartement d'Ariste pour l'auertir que sa fille n'a pris qu'une potion dormitive au lieu de poison. 2. Cet homme que l'amas des Sciences auoit fait passer pour sage; & dont vn imaginaire malheur auoit troublé le iugement, estalle en cette rencontre toutes les images que sa memoire luy peut fournir, & fait montre en ce lieu d'une scauante folie. 3. Le Roy de Sardaigne medite sur la perte de sa Maistresse; & sur la vengeance qu'il veut prendre de Palamede. 4. Son Capitaine des Gardes qui le vient d'arrester luy fait le recit de sa Capture. 5. Le Roy voyant passer le Criminel, le veut conuaincre d'ingratitude, & prest à l'enuyer sur l'echafaut, aprend que Roselie n'est point morte: ce qui luy fait sursoir le iugement.

## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

VN OPERATEVR. VN MEDECIN.

&amp; ARISTE.

L'OPERATEVR.

 Vançons promptement, i' aprehende qu' Aristé  
N'abandonne leurs corps à quelque Anatomiste;  
Les voulant embaumer le malheur seroit tel,  
Qu'il y commenceroit par quelque coup mortel,  
Et nous pourrions ainsi porter la penitence  
De nos retardemens & de sa diligence.

## LE MEDECIN.

Il en est du mestier adroits iusqu'à ce point  
Que d'un coup de rasoir ils n'y manqueroient point.  
Quelqu'un sort du logis qui semble nous attendre,  
Qui va là?

## ARISTE.

Qui ie suis? ie m'en vais te l'apprendre:  
 Vn sujet merveilleux fait d'une ame & d'un corps,  
 Vn Pourceau par dedans, un Singe par dehors:  
 Vn Chef-d'oeuvre de terre, un miracle visible,  
 Vn animal parlant, raisonnable & risible;  
 Un petit Univers en qui les Elemens  
 Aportent mille maux & mille changements;  
 Vne belle superbe & fresle Architecture,  
 Qui doit son ordonnance aux mains de la Nature,  
 Ou des os tenans place & de pierre & de bois,  
 Forment les fondements le feste & le parois.  
 Vn mixte composé de lumiere & de fange,  
 Ou s'attachent sans fin le blasme ou la louange.  
 Vn Vaisseau plain d'esprits & plain de mouuemens,  
 Revestu de tendons, de nerfs, de ligamens,  
 De cuir, de chair, de sang, de mouelle & de graisse,  
 Qui se mine à toute heure & se destruit sans cesse,  
 Ou l'ame se retire & fait ses fonctions,  
 S'imprime les vertus, ou trempe aux passions:  
 A qui tousiours les Sens, ses messagers volages,  
 Des objets recognus rapportent les images.

# Tragicomedia.

61

## LE MEDECIN.

Mais Seigneur,

## ARISTE.

Vn jöüet de la mort & du temps,  
Du froid , de la chaleur , du foudre & des Autans ,  
Et sur qui la Fortune establit son Empire  
Tandis qu'il peut souffler iusqu'à ce qu'il expire .

## LE MEDECIN.

Seigneur ,

## ARISTE.

Sur ce sujet te voila contenté :

## LE MEDECIN.

Ouy ,

## ARISTE.

Di moy donc aussi quelle est ta qualité ?

## LE MEDECIN.

Moy ? ie suis , Medecin au moins ie en fais l'office ;  
Et ie viens vous treuuer pour vous rendre un service ,  
Ce qui me fait si tard chercher vostre Maison .

H iiij

## ARISTE.

Toy Medecin? i'en doute avec quelque raison:  
Que te proposes-tu pour guerir vn Malade,  
Ou les Loix d'Hippocrate , ou l'art d'Asclepiade?  
Te sers tu de saignée ou bien de vomitifs ?  
Vses-tu de Diette ou bien de Purgatifs?  
Quand tu bannis d'un corps la chaleur estrangere,  
Eſt-ce par ſon ſemblable ou bien par ſon contraire?  
Regardes-tu du Ciel le diuers mouuement?  
Obſerves-tu l'urine ou le poulx ſeulement?  
Es-tu rationnel , ou bien ſimple Empirique?  
As-tu la Theorie ou la ſeule Pratique?  
Sçais-tu bien augmenter les effets generaux  
Des pierres , des metaux , des ſéls , des mineraux ,  
Des herbes & des fleurs , des fruits & des racines ,  
Des gommes des liqueurs , des ſucs & des raisines?  
Composer des Topics , faire les potions ,  
Trochisques , purgatifs , poudres , confection ,  
Electuaires , locs de diuerses matieres ,  
Epithemes , syrops , pillules & hieres?  
 Entends-tu l'Arabesque? as-tu leu le Zoar,  
 Geber , Haly , Rhasis , Alquinde , Albumasar ,  
 Aucienne , Auerroës , Algazel , Albucate ,  
 Et tous ces grands Autheurs dont ton bel Art fe flate .  
 Sçais-tu comme appliquant l'Agent au Patient ,  
 En eſcarrant un nombre , & le multipliant .

On monte par degrez iusqu'aux Intelligences?  
On attire ici bas les plus hautes puissances.

As-tu quelque secret qui soit particulier?

Dis-moy, le Beresith t'est-il fort familier?

Lis-tu le Mercana? scais-tu l'Arithmentie?

N'es-tu point auancé dans la Theomentie?

Qui fait diuinement ses operations?

Obtenant de là-haut des reuelations?

Scais-tu l'analogie & l'ordre des trois Mondes?

La matiere premiere & les causes seconde?

Et me dirois-tu bien l'origine d'où sort

Le soufle de la vie & celuy de la mort?

Scais-tu par quels canaux les Diuines Puissances

S'escourent iusqu'à nous parmy les influences?

Ces Torrens infinis des benedictions,

Ce concours merveilleux des Emanations?

Cognoy-tu cet Esprit uniuersel du Monde,

Qui penetre dans l'air, dans la terre & dans l'onde?

Cet Esprit general en vertu sans pareil

Dont la bonté Diuine a remply le Soleil?

Cette union de Sel, de Soufre & de Mercure,

Qui maintient tous les corps qui sont en la Nature?

As-tu quelque secret qui la peult dégager

Du feu non naturel, de l'humide estranger,

Et du sel corrosif, qui lui faisans la guerre

Destruisent tous les corps qui vivent sur la terre?

## LE MEDECIN.

Seigneur, ie sçay de plus ressusciter les morts.

## ARISTE.

Quoy? tu sçais rappeller les ames dans les corps?

## LE MEDECIN.

I'en viens faire chez vous l'heureuse experience.

## ARISTE.

O secret admirable! ô diuine science!

Si tu n'est pas menteur, il faut que les mortels

Eſteuent ton Image au dessus des Autels;

Donc vn ſujet eſteint, par ta ſollicitude

De la priuation retourne à l'habitude?

Les Esprits par ton art des enfers fufcitez,

Reprennent de nouueau les corps qu'ils ont quitez?

En vn mort paſle & froid qu'on enferme en la biere

Tu reünis encor la forme à la matiere?

C'eſt où l'on n'a point creu de poſſibilité,

A moins que d'un effort de la Divinité.

Mais par quelques raisons eſtablis ta creance;

Di moy donc, l'ame eſt-elle accident ou ſubſtance?

Reſulte-t'elle point du ſeul temperament?

Eſt-ce vne portion des feux du Firmament?

Pitagore & Platon l'ont-ils bien definie

Quand ils l'ont appellée vn nombre, vne armonie?

Eſt-ce

Est-ce un air pur & chaud par le cœur tempéré;  
Diffus par tout le corps & par tout attiré?  
Est-elle de nature ou simple ou composée?  
Est-ce une flamme aqueuse, une terre embrasée?  
Est-ce un Esprit subtil & plain d'agilité?  
Est-ce une Enthelechie? est-ce une qualité?  
N'aurois-tu point aussi la ceruelle infectée  
De quelque opinion absurde & rejetée?

## LE MEDECIN.

Seigneur sans perdre temps en definitions  
Je vous le feray voir par démonstrations.

## ARISTE.

Suy-moy donc là dedans pour en faire une preuve  
Qui puisse soulager la peine où ie me trouve.

---

## SCENE III.

## LE ROY.

Faut-il que la rigueur des Astres irritez  
Mesle cette infortune à mes prosperitez?  
Est-ce un ordre estably des puissances Diuines  
De n'envoyer iamais des roses sans éspines?

Comme si leur bonté ne pouuoit nous donner  
Vn seul trait de douceur sans nous l'empoisonner.  
Mes armes ont calmé l'Empire de Neptune;  
I'ay des Princes d'Afrique abaisé la Fortune,  
Et i'ay fait des Vassaux de ces petits Tirans  
Qui vouloient prendre place au rang des Conquerans.  
Et lors que i'ay plus fait que l'on ne scauroit croire,  
Au poinct que ie me voy tout couronné de Gloire,  
En ce pompeux Estat, triomphant du malheur,  
Ie me treuve en ma Cour acablé de douleur.  
Quand ie mets à couvert la Fortune publique,  
Vn Monstre plus cruel que tous ceux de l'Afrique,  
Tout remply de malice & chargé de poison,  
Ose bien m'attaquer jusques dans ma Maison.  
Vn méchant déguisé sous une vertu feinte  
Me donne le sujet d'une eternelle plainte;  
Et dans son attentat par excez outragé,  
Ie me plains, ie peux tout, & ne suis point vangé.  
Alez voir si Timon: mais ie le voy parestre,  
Et bien qu'avez-vous fait: avez-vous pris ce Traistres?

---

## SCENE IV.

TIMON. LE ROY.

TIMON.

Ouy Sire, l'on le mene en lieu de seureté.

LE ROY.

Vous le deniez auoir dés long-temps arresté,  
Possible avez-vous eu quelque peine à le prendre.

TIMON.

En voicy le sujet, vous plaiſt-il de l'entendre?

LE ROY.

Ouy ie le veux ſcavoir, il a fait quelque effort?

TIMON.

Ouy Sire, et ce recit vous eſtonnera fort.  
Il eſtoit dans le Temple.

LE ROY.

S'il eſtoit difficile  
Qu'ayans blesſé les Dieux, il y trouuast d'Azile.

T I M O N .

Nous l'auons obserué dans sa deuotion,  
Pariant, comme il sembloit, avec emotion.

L E R O Y .

C'est que tousiours le crime aporte des alarmes.

T I M O N .

Il tournoit vers le Ciel ses yeux couuers de larmes  
En adressant des vœux que nous n'entendions pas.

L E R O Y .

M'ayant donné cent morts il craignoit le trespass.

T I M O N .

I'ay creu le voyant là, (non sans quelque apparence)  
Qu'il s'y voudroit tenir comme en lieu d'assurance,  
Et que cherchant refuge à l'ombre des Autels,  
Il alloit implorant l'ayde des Immortels.

Mais comme tout esmeu d'une grande merueille,  
Vn des siens est venu lui parler à l'oreille;  
Il est devenu pale à ce secret propos,  
Son cœur gros de douleur a poussé des sanglots:  
Puis comme transporté d'une attainte si rude,  
Il est sorty du Temple avecque promptitude;  
Et presqu'en mesme temps il a fait un effort  
Pour saisir une espée & s'en donner la mort.

## LE ROY.

Il pensoit eniter par cette fin bastée,  
Vne autre plus cruelle & qu'il a meritée.

## TIMON.

Si ie n'eusse empesché cet effort inhumain,  
Avant que d'estre pris il fust mort de sa main.  
Timon, ce m'a-t'il dit, lors qu'il m'a veu parestre,  
Ne retient point mon bras, & dis au Roy ton Maistre  
Le louable devoir auquel ie me suis mis  
Pour perdre le plus grand de tous ses ennemis,  
Et l'effort que ie fais pour esteindre une vie  
Qui mit un grand obstacle à sa plus belle envie.  
Mais combats la pitié qui me veut secourir,  
C'est une pieté que me laisser mourir;  
Mon desespoir est grand, mais la raison le guide,  
Et qui me veut sauuer fait pis qu'un parricide.

## LE ROY.

Comme il confesse tout! ô prodige inouÿ!

## TIMON.

A ces mots, dans mes bras il s'est évanouÿ:  
Je l'ay fait emporter avecque diligence,  
Sans donner de mon ordre aucune intelligence:  
A son enleuement nul ne s'est opposé  
Croyant qu'on emportoit un homme indisposé;

*Je vous en viens porter la nouuelle certaine,  
Il a repris ses sens, le voicy qu'on ameine  
Pour le mettre en la Tour ainsi que ie l'ay dit.*

## SCENE V.

LE ROY. PALAMEDE. TIMON.

LE ROY.

**V**OYEZ comme à ma venüe il paroist interdit.  
Il n'importe; Timon, dites lui qu'il aproche,  
Je le veux acabler sous un honteux reproche,  
Il faut que son Esprit supporte mille morts  
Avant que les Bourreaux s'acharnent sur son corps.

Fleau des innocens que le courroux Celeste  
Ajouste à la Famine, à la Guerre, à la Peste,  
Interprete malin de mes intentions,  
Abominable Autheur de mes afflictions;  
Di-moy, tes actions dans nos guerres passées,  
N'ont-elles pas esté fort bien recompensées?

PALAMEDE.

Ouy Sire, vos bontez m'ont comblé de bien-faits,  
Et vous avez de biens surpassé mes souhaits.

# Tragicomédie.

71

## LE ROY.

N'ay-je pas joint encore à toute ses largeffes  
Beaucoup d'honneurs encore & beaucoup de caresses?

## PALAMEDE.

Beaucoup plus mille fois que ie n'ay merité.

## LE ROY.

Ingrat, pour m'adoucir cele la verité;  
Cruel, impose-moy que ie suis vn barbare  
Sans foy, sans pieté, lâche, cruel auare,  
Di que de ton bonheur i'ay retardé le cours,  
Que i'ay de tes parens precipité les iours:  
Enfin veille moy rendre avec cet artifice,  
Coupable de ta haine & de ton injustice;  
Ainsi tu courriras ta mauuaise action,  
Ainsi tu donneras de la compassion.  
Si tu veux pour le moins illustrer ta memoire  
Tu n'as qu'à déchirer & qu'à racher ma gloire.

## PALAMEDE.

Le ne pourrois iamais mentir si lâchement.

## LE ROY.

O trait insuportable à mon ressentiment!

# La Folie du Sage,

Comment crains-tu si peu les Puissances Diuines  
 Que d'oser me flater lors que tu m'assasines ?  
 Si ie ne suis donc pas le pire des humains,  
 Qui t'a fait en mon cœur ensanglanter tes mains  
 Ozant empoisonner cette aimable personne  
 A qui ie partageois mon lit & ma Couronne ?

## PALAMEDE.

Moy, Sire !

## LE ROY.

L'impudent ose en leuant les yeux  
 Contre ces veritez prendre à tesmoins les Cieux ?

## PALAMEDE.

Sire, vostre courroux qui m'impose silence,  
 Peut auancer ma perte avecque violence ;  
 Mais l'effort des mortels n'est pas assez puissant  
 Pour me rauir le bien de mourir innocent.  
 Ce poison est un fait qu'il faut que ie denie  
 Si vous ne m'ordonnez que ie me calomnie :  
 C'est un coup estranger où ie ne trempe en rien.

## LE ROY.

Timon, fay moy raison de cet homme de bien :  
 Mais ie ne scay pourquoy luy qui n'est point coupable,  
 Et dont l'intégrité n'eut iamais de semblable,

*Redoutant*

Redoutant ma iustice auoit pris le dessein  
 De se donner tantost d'un poignard dans le sein?  
 C'est qu'il scait que les Loix se donnent la licence,  
 D'extirper des sujets de pareille innocence;  
 Gardons bien de toucher à sa fidelité,  
 Nous pourrions, l'accusant, blesser la vérité.  
 Il ne pensa iamais à trahir mon seruice;  
 Il n'a point fait passer mon amour pour un vice,  
 Et mis au desespoir l'adorable Beauté  
 Qu'un chaste bimen portoit insqu'à la Royauté.  
 Il n'a point fait venir le poison à son ayde,  
 Tremuant pour un mal feint un si cruel remedie.  
 Ce iuste personnage auroit eu de l'horreur  
 D'un acte si perfide & si plain de fureur.  
 I'ay pensé toutefois que c'estoit un ouurage  
 D'un Amant transporté de douleur & de rage  
 Qui court au desespoir, & par un coup fatal  
 Vent trahir le bonheur d'un Illustre Rival?  
 Et par une noirceur difficile à comprendre  
 Luy faire perdre un bien qu'il n'oseroit pretendre:  
 Mais voicy de la Morte un mot de Testament  
 Qui de tout son malheur le charge aucunement.

## Testament de R O S E L I E.

**A** Vtheur de ma naissance, Esprit sçauant & sage,  
 Qui preuistes si bien mes malheurs obstinez,  
 En cette extremité ie vay mettre en usage  
 Les genereux Conseils que vous m'avez donnez.

Consolez-vous d'un mal qui n'a point de remedie,  
 Et ne murmurez point contre un arrest des Cieux;  
 J'allois les implorer alors que Palamede  
 M'a porté le poison qui me ferme les yeux.

## PALAMEDE.

Roselie en mourant me charge de ce crime?  
 Le soin de me destruire est un soin legitime,  
 Sur cette seule preuve on me peut condamner  
 Et me donner la mort que je m'allois donner.  
 C'est la seule faute que je pourrois attendre;  
 Mais qu'on m'entende bien si l'on me peut entendre,  
 I'ay vraiment merité cet Arrest rigoureux  
 Non pas comme meschant, mais comme malheureux;  
 I'ay donné ce poison, i'ay fait cet homicide,  
 Ainsi qu'un miserable, & non comme un perfide:  
 Mais sur ce tesmoignage ordonnez mon trespass,  
 Un favorable Arrest ne me seruiroit pas.  
 Ma mort est resoluë avant vostre Sentence,  
 C'est ce que mon malheur demande avec instance.

---

## SCENE VI.

ALFONSE. LE ROY. PALAMEDE.

TIMON.

ALFONSE.

SIRE,

LE ROY.

*Que me veux-tu?*

ALFONSE.

*Vous apprendre un succez.*

*Qui peut absolument servir à ce procez.*

LE ROY.

*Vien icy me le dire.*

Kij

## PALAMEDE.

O Puissance Divine !  
 Roselie elle mesme a signé ma ruine ?  
 Acceptons nostre mort pour luy donner ce bien :  
 Elle a trop fait pour nous , ne luy refusons rien.  
 Elle veut nostre perte , elle veut nostre honte ,  
 Nostre honneur luy desplait , n'en faisons plus de conte :  
 A nos propres malheurs il vaut mieux consentir ,  
 Que luy desplaire encore que la démentir.

## LE ROY.

Je me sens tout esmeu de ioye & de merueille ,  
Qu'on le meine en la Tour , Timon , & qu'on le veille  
 Pour faire son procez , auant qu'il soit long-temps  
 Nous luy confronterons des Tesmoinz importans .  
 Roselie est viuante ? ô nouvelle agreable ,  
 S'il est vray , qu'on me fasse un recit véritable .

## ALFONSE.

Cleogene l'a venüe :

## LE ROY.

En croiray-je ses yeux ?

## ALFONSE.

Visitez-là vous-mesme & vous le croirez mieux ,

## LE ROY.

Deusay-je à cet objet mourir soudain de ioye,  
Dés qu'on la pourra voir il faut que ie la voye.

## ALFONSE.

Son pere à qui les maux alteroient la raison,  
A de ce rare effet receu sa guerison,  
Il a perdu deslors cette humeur inquiette,  
Et son ame a repris son ordinaire assiette.

## LE ROY.

Toy, vay voir de ma part ce Vieillard promptement.  
Di luy que ie prens part à son contentement,  
Et l'assure qu'un Astre en cette Isle preside,  
Qui rendra son bonheur plus grand & plus solide.  
Mais sans retardement qu'il faut qu'il vienne icy  
Pour estre sur ce point par ma bouche esclaircy.

Fin du quatriesme Acte.

. . . . .

## ARGUMENT DV CINQVIESME ACTE.

1. Roselie reuenuë de l'assouplissement qui l'a-  
uoit fait passer pour morte , fait dessein de  
mourir plutost que de quitter son seruiteur pour es-  
pouser le Roy de Sardaigne. 2. Son pere luy veut per-  
suader de consentir aux propositions qu'on luy a  
faites ; estonné de la derniere bourasque , & redou-  
tant quelqu'autre disgrace ; mais elle fait parler si  
hautement sa fidelle amour contre ses raisons ambi-  
tieuses , qu'Ariste est constraint de prendre le parti  
de la Vertu. 3. Le Roy vient trouuer Ariste , pour  
sçauoir s'il a persuadé sa fille , & par les responses  
est informé que sa fille aime Palamede , ce qu'il ne  
peut croire. 4. Iusqu'à ce que Roselie l'en asseure ,  
apres auoir digéré sa cholere & sa ialousie ; la rai-  
son reprenant place en son Amé le porte à faire ve-  
nir Palamede. 5. Pour luy remettre tous ses inte-  
rests d'amour , & faire aboutir leurs trauerses à vn  
heureux mariage.



## ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ROSELIE. CANOPE.

ROSELIE.

 Anope il faut mourir, il faut mourir sans feinte,  
Afin de n'auoir plus de douleur ny de crainte:  
Puis qu'usant d'un poison i ay manqué le trespass  
Je veux m'aider d'un fer qui ne me trompe pas;  
Et m'exempter par là de cette Tirannie  
Qui pense ensolemment contraindre mon Genie,  
Qui se veut faire aimer de plaine authorité,  
Comme si l'on pouuoit forcer la volonté;  
Comme si chaque Prince à qui l'on rend hommage  
Deuoit en tous les œurs imprimer son Image,  
Et que l'ame agissant à sa discretion  
Ne peult aimer ailleurs sans sa permission.  
Je ne puis receuoir ces Loix insuportables,  
Il en aura bien-tost des preuves veritables;

# La Folie du Sage,

*Et feray bien-tost voir par un nouuel effort  
Que ie crains son amour beaucoup plus que la mort.*

## CANOPE.

*Que ce bouillant couroux tant soit peu se tempere.*

## ROSELIE.

*Que veux-tu que ie face ?*

## CANOPE.

*Attendez vostre Pere,  
Vous apprendrez l'estat de ses intentions,  
Et prendrez là dessus vos resolutions.  
De moy pour dire vray ce n'est pas ma pensee  
Que du costé du Roy vous soyez menacée,  
Dessus vostre accident il s'est trop tourmenté,  
Pour vous porter encore à cette extremité,  
Voyant vostre vertu qui n'a point de semblable  
Il n'ataquera plus un fort inexpugnable :  
Sans doute le remords de ce mauuaise dessein  
Depuis vostre action lui penetre le sein.  
Il n'aura fait venir Ariste en diligence  
Que pour en tesmoigner les traits de repentance ;  
Le voicy de retour, oùy, c'est lui que ie voy.*

## SCENE

## SCENE II.

ROSELIE. ARISTE.

ROSELIE.

**E**t bien Seigneur? et bien vous avez veul le Roy,  
A-t'il tousiours pour moy la mesme reuerie?  
Subsist-il tousiours dans la mesme furie?

ARISTE.

Il ne s'en peut guerir, il vous aime tousiours;  
Toutesfois ses desseins vont prendre un autre cours,  
Pour vous rendre visite il viendra tout à l'heure.

ROSELIE.

Seigneur, s'il est ainsi permettez que ie meure,  
Sur mon honneur sans doute il desire attenter,  
Il demande ma mort, il faut le contenter.

ARISTE.

Nullement, vostre mort n'est pas ce qu'il demande,  
Ne vous emportez point d'une terreur si grande,  
Le feu qui le consume est fort respectueux,  
Il n'a plus de desseins qui ne soient vertueux;

L

*Et l'effort qu'il veut faire est un effort estrange ;  
Le dis à nostre gloire autant qu'à sa louange,  
Vous pourrez en son lect coucher avec honneur.*

R O S E L I E.

*Seigneur que dites-vous ? quel estrange bonheur ?*

A R I S T E.

*Sous ces conditions il faut qu'il vous possede.*

R O S E L I E.

*Quoy ? vous me condamnez à trahir Palamede ?  
Sans craindre les malheurs qu'il en arrinera.*

A R I S T E.

*Si vraiment il vous aime il s'en consolera.*

R O S E L I E.

*Mais qui me l'aurora de cet acte infidelle ?*

A R I S T E.

*La volonté du Roy vous rend moins criminelle.*

R O S E L I E.

*Et que peut sur les cœurs son absolu pouvoir ?*

A R I S T E.

*En un cœur bien logé, l'amour cede au devoir.*

Faut-il que vos desirs reglent ainsi l'envie  
De ceux qui par nature ont droict sur vostre vie?

ROSELIE.

Seigneur, pour eviter ce joug infortuné  
Je vous rendray le sang que vous m'avez donné.  
Que ie meure à vos pieds.

ARISTE.

*Vous y mourriez, rebelle.*

ROSELIE.

Mais i'y mourray constante & non pas infidele.

ARISTE.

*Vous deuez plus à moy qu'au reste des mortels.*

ROSELIE.

Si ie vous doibs beaucoup, ie doibs plus aux Autels.

ARISTE.

*C'est vne resistance inutile & friuole;  
Il se faut relascher, i'ay donné ma parole.*

ROSELIE.

Mais, Seigneur, vous scauez que i'ay donné ma foy,  
Sous cette authorité que vous avez sur moy.  
Me puis-je dégager où i'ay laissé mon ame  
Pour m'embrasser encor d'une nouvelle flame?

L ij

Vous ne deuiez iamais m'y faire consentir,  
 Et l'approuuer si fort pour vous en repentir.  
 De moy, pour m'excuser de cette obeissance  
 L'embrasseray la mort, plutost que l'inconstance.  
 Oùy, la mort dissoudra ce legitime nœud  
 Quand on me cacheroit & le fer & le feu;  
 Quand ie n'auray sur moy ni cheueux ni ceinture,  
 Je scauray promptement m'ouurir la sepulture.  
 Seigneur, il suffiroit de mon remors secret  
 Pour me faire mourir de honte & de regret.  
 Je suis à Palamede autant que ie suis vostre,  
 Et s'il n'est mon Espoux', ie n'en auray point d'autre.

## A R I S T E.

O courage admirable : ô grande fermeté!  
 Je me rends, & lui rends encor la liberté.  
 Cette vertus brillante où ie voy tant de charmes  
 Refferre ma cholere, & fait couler mes larmes.  
 Ah ma fille : suivez vostre inclination;  
 La constance est fort rare & non l'ambition.  
 Vos nobles sentimens sont bien dignes d'estime,  
 Et mon commandement n'estoit pas legitime.  
 Cette solide foy que vous me faites voir  
 Resueille ma sageesse, & suspend mon pouvoir:  
 Cette fidelité dont la grandeur m'estonne  
 A qui la cognoist bien vaut mieux qu'une Couronne.  
 Je ne m'oppose plus à vostre volonté,  
 Et ie ne me fers plus de mon authorité.

# Tragicoedie. I

85

*Mais apres ce refus, que faut-il que ie fasse  
Pour éuiter du Roy l'evidente disgrace ?  
Vous sçavez à quel point ce trait l'offensera.*

## ROSELIE.

*Seigneur, ne craignez rien, ma mort l'appaîsera;  
Ma mort absolument de tous maux vous délivrera.*

# A R I S T E.

*Non, non, mes intérêts vous ordonnent de vivre.  
J'aime beaucoup mieux prendre un sentier hasardeux  
Qui pourra nous sauver ou nous perdre tous deux.*

# ROSELIE.

*Seigneur, prenez-le donc, il est bien nécessaire.*

## A R I S T E.

*Voici de quel biais ie prendray cet affaire.  
Pour rompre ce dessein ie luy vais soustenir,  
Mais rentrez promptement, ie l'apperçoy venir.*

## УОЛЕН

## SCENE III.

LE ROY. ARISTE.

LE ROY.

**E**Nfin quel est mon sort, qu'avez-vous fait Aristé?  
Et quel est le sujet qui vous rend ainsi triste?

ARISTE.

Sire, disposez-vous à changer de dessin.

LE ROY.

Le n'en scaurois changer, vous m'en parlez en vain.

ARISTE.

Je ne scaurois non plus changer la destinée  
Qui dispose à son gré des liens d'hymenée.

LE ROY.

Qu'entendez-vous par là? mais sans rien déguiser  
Il n'est point à propos ici de m'abuser.  
Vostre fille estoit-elle à quelqu'autre engagée  
Avant qu'à ma recherche elle fust obligée?  
Vous changez de couleur, respondez promptement.

ARISTE.

Sire, elle l'estoit trop pour mon contentement,

Puis que l'impression d'une premiere flame  
 Est d'ordinaire un mal incurable en nostre ame,  
 Je n'ay peu deuiner que vostre Majesté  
 Deust auoir tant d'amour pour si peu de beaulté,  
 Et desirant de voir vn gendre en ma famille  
 I'auois desia fait choix d'un mari pour ma fille.  
 Son cœur suivant la loy de mon election  
 A pris pour ce sujet beaucoup d'affection:  
 De vouloir maintenant esteindre cette flame  
 C'est vouloir de son corps faire sortir son ame;  
 I'en ay fait mes efforts, mais inutilement,  
 Ils feront l'un pour l'autre, ou pour le monument.

## L E R O Y.

Quoy? sans m'en auertir vous auriez pris ungendre?  
 C'est une liberté que vous ne pouuiez prendre.

## A R I S T E.

Non, si i'eusse preueu ce tonnerre éclatant  
 Qui s'allume, qui bruit & tombe en mesme instant.  
 Et quand i'aurois preueu ces matieres de plainte,  
 I'aurois usé d'avis, et non pas de contrainte:  
 L'ame est inuiolable en ses secrets ressorts,  
 Et l'on ne constraint pas les cœurs comme les corps.  
 Tout ce que tient enclos le cercle de la Lune  
 Est composé de biens suiets à la fortune.  
 Nostre cœur seulement est en nostre pouuoir;  
 Les Dieux mesmes sans nous ne le scauropient auoir.

# La Folie du Sage,

Oüi, ces Dieux dont les mains ont forgé le tonnerre  
 Ont arrondi le Ciel, ont suspendu la terre,  
 Et des astres encor ont construit les Maisons,  
 Reglant les iours, les nuictz, les mois & les saisons.  
 S'il faut que nostre cœur à leurs loix ne responde,  
 Ne scauroient posseder ce petit point du monde.

LE R O Y.

Qu'inferez-vous de là?

A R I S T E.

Que vous n'attendiez pas  
Que ma fille iamais se iette entre vos bras.  
En son choix legitime ell'est trop engagée,  
Sa resolution ne peut estre changée.

LE R O Y parlant à Alfonse.

Cet Esprit qu'on a veu de malheurs atterré,  
Quoi que l'on m'en ait dit, est encor alteré.  
Et cet engagement qu'il dit de Rosalie  
N'est qu'un fantosme issu de sa melancolie.  
Dites-moi donc quel est ce pretendu mari.

A R I S T E.

Vn Seigneur fort bien fait que vous avez nourri.

LE

LE ROY.

Astolphe.

ARISTE.

Nullement,

LE ROY.

Faut-il qu'on me le celebre?

ARISTE.

Sire, c'est Palamede.

LE ROY.

O Dieux ! cet infidele  
Qui vient de me trahir et de l'empoisonner ?

ARISTE.

C'est de quoy l'on ne peut qu'à tort le soupçonner.

LE ROY.

Comment l'en soupçonner ? ô la faiblesse extrême :  
C'est une vérité qu'il confesse lui-même,  
Rosalie en mourant l'en chargeoit par écrit.

ARISTE.

Sire, c'est un discours qui confond mon esprit.

LE ROY.

*Que vostre fille vienne & nous le scaurons d'elle.*

ARISTE.

*Sire, il est à propos, il faut que ie l'appelle.*

## SCENE IV.

LE ROY. ALFONSE.

LE ROY.

**D**ieux! que son sens est trouble, & qu'il est affoibly,  
*L'admire ses erreurs autant que son oubly:*  
*C'est une chose estrange, il faut que ie le die.*

ALFONSE.

*C'est encore un effet de cette maladie  
Qu'il s'attira n'aguere à veiller sur les eaux,  
Lors que des ennemis il brûloit les Vaisseaups.*

## SCENE V.

LE ROY. ROSELIE.

CANOPE. ARISTE.

LE ROY.

D<sub>E</sub>lices de mes yeux, belle ressuscitée,  
Vous brauez une mort par miracle eutée:  
Mais si vostre bonté ne prend pitié de moy  
Je suis en grand danger de tomber sous sa loy.  
Je suis touché d'un mal incurable à tout autre;  
Je languis d'un poison plus mortel que le vostre.  
Mais voyez si l'ennuy fait tort aux grands esprits,  
Quand ils perdent des biens qui sont de vostre prix;  
Vostre Pere a perdu tout à fait la memoire,  
Le vous dis son defaut, mais c'est à vostre gloire.

ROSELIE.

Luy Sire, nullement?

LE ROY.

Il ne se souvient pas  
Que personne ait voulu vous donner le trespass,  
M<sup>me</sup> ij

**La Folie du Sage,**  
*C'est pour luy, comme il semble, une chose incognue.*

**ROSELIE.**

*C'est une chose aussi qui n'est point auenué.*

**LE ROY.**

*Mais Palamede enfin vous donna le poison,  
 Ce qu'Ariste denie;*

**ROSELIE.**

*Il a grande raison.*

**LE ROY.**

*Voici qui me remplit de crainte & de merveille;  
 Quoy? seriez-vous tombée en une erreur pareille?*

**ROSELIE.**

*Ce n'est point une erreur, c'est une verité  
 Dont on peut s'esclaircir avec facilité.*

**LE ROY.**

*Quoy? démentirez-vous vostre propre écriture  
 Qui semble clairement marquer cette auanture?  
 Vous la cognoistrez bien, Madame, la voicy.*

**ROSELIE.**

*Sire, dessus ce point vous serez esclaircy.*

Ce terme est equiuoque, & vous allez cognaitre  
Que Palamede enfin n'est ny meschant ny traistre.

## L E R O Y.

Faite le voir, Madame, & ie seray rauit  
Qu'il se trouue innocent et qu'il m'ait bien serui.

## R O S E L I E.

Lors que ie le chargeois du poison dans ma plainte,  
C'estoit comme porteur des sujets de ma crainte:  
C'estoit comme l'Autheur d'un funeste discours  
Qui m'alloit obliger à terminer mes iours.

## L E R O Y.

Quel eſtrange diſcourſs vous a-t'il peu produire  
Qui vous ait peu porter iusques à vous deſtruire?

## R O S E L I E.

J'auois veu le matin mon Pere eſpouuanté  
D'un changement d'eſprit en voſtre Majesté,  
le ſçauois qu'on braſſoit une grande entrepriſe,  
Où ſans ſçauoir comment ie me trouuois comprise;  
Alors que Palamede avecque vos eſcrits  
Et vos ordres preſſants vint troubler mes eſprits.

## LE ROY.

*Vous faisant de ma part cet amoureux message,  
Le meschant fit passer mes soins pour un outrage?  
D'un-artifice noir deguisea mes desseins,  
Vous donnant de l'horreur des pensers les plus saintes?*

## ROSELIE.

*Au contraire, en Couronne il déguisea ma chaisne,  
M'offrant de vostre part la qualité de Reine,  
Et si i auoys suiuys son dangereux conseil  
Le Palais m'auroit veue en un grand appareil.  
Voila de ces trois mots la glofe veritable,  
Palamede en cela n'est nullement coupable.*

## LE ROY.

*Ah! Madame, dés-là ie le tiens innocent,  
Et partage avec luy les peines qu'il ressent:  
Mais scachons le surplus de vostre destinée  
Et quelles mains encor vous ont empoisonnée.*

## ROSELIE.

*Canope mieux que moy vous le pourroit conter.*

## LE ROY.

*Canope, sur ce point vien donc me contenter.*

# Tragicomedia. I

95

*Et vous, laissez nous seuls.*

C A N O P E.

*D'une bouche ingenuë*

*Je vous diray comment la chose est auenuë;*

*Apres que Palamede eut ainsi declaré*

*Les ordres qu'il auoit & se fut retiré:*

*Madame qui l'aimoit,*

L E R O Y.

*Elle aimoit Palamede?*

C A N O P E.

*Dieux! ie me suis coupée, ô malheur sans remede,*

*Je dis qu'il l'estimoit.*

L E R O Y.

*Poursui donc ie le voy.*

C A N O P E.

*Treuuia mauuais d'abord qu'il eust pris cet employ,*

*Et n'imaginant pas le dessein legitime*

*Creut que son entremise estoit crime sur crime.*

*Là dessus redoutant qu'un amoureux transport*

*Employat pour sa perte un violent effort,*

*Elle se resolut dés-lors de ne plus viure,*

*Et moy ie fis dessein de mourir pour la suire.*

Mais nous determinant de courir au trespass,  
 Les plus communs chemins ne nous en pleurent pas :  
 Des lacets preparez firent trembler nostre ame ,  
 Et nous eusmes horreur du fer & de la flame ;  
 A la fin d'une voix & d'un consentement ,  
 Dans ce commun desir de mourir doucement ;  
 Je cherbay du poison dont la froideur mortelle  
 Peust terminer nos iours d'une fin moins cruelle.  
 Mais un Operateur à qui ie m'adressay  
 Que d'une somme d'or d'abord i'interressay ,  
 M'imaginant trouuer quelque ame mercenaire ;  
 Me donna pour poison d'un breuvage ordinaire ,  
 Qui sans faire mourir oste le sentiment  
 Et n'a que la vertu d'assoupir seulement .  
 Depuis nous auons scens qu'il nous a visitées ,  
 Et de la feinte mort nous a ressuscitées ,  
 Nous rapportant le prix dont il s'estoit chargé .

L E R O Y seul.

Canope c'est assez , tu m'as trop obligé ,  
 Et tu disois fort bien qu'une bouche ingenuë  
 M'alloit conter comment la chose est auenuë ;  
 Madame qui l'aimoit , c'est parler clairement ,  
 Qui la pourroit blasmer d'aucun déguisement ?  
 En voulant esclaircir les doutes de mon ame ,  
 Sa propre Confidente a découvert sa flame :  
 Ce mot me fait parestre aussi clair que le iour  
 Que tout son desespoir venoit de son amour .

Enfin

Enfin tout le mystere est mis en euidence,  
 Dont me parloit Ariste avec tant de prudence,  
 Sa folie est fort sage, & quelque Esprit blessé  
 N'auroit peu me donner vn avis si sensé.  
 Sa Fille est engagée autant qu'il est possible,  
 l'en voy de tous coftez quelque marque visible,  
 Palamede luy-mesme implorant le tresspas  
 S'en montroit reduevable & ne le cetoit pas:  
 Son extréme respect me cachoit son martyre,  
 Mais en dépit de luy sa mort le vouloit dire.  
 Il est tout euident qu'il en estoit aimé  
 Auant que cet objet m'eust encore charmé:  
 Et qu'on ne scauroit plus rampre cette harmonie  
 Sans vser enuers eux de trop de Tyrannie,  
 Je me preparerois en troublant ces Amans  
 Vn reproche eternel et beaucoup de tourmentz.  
 Puis que leur union est beaucoup auancée  
 Il vaut mieux se resoudre à changer de pensée.  
 Toutesfois leur destin doit dépendre de moy,  
 Ils sont nez mes Subjets, & ie suis né leur Roy,  
 Ils sont membres d'un corps dont ie suis seul la teste,  
 Ce n'est pas la raison que leur respect m'arreste.  
 Faut-il que mon amour respecte leur douleur?  
 Ma satisfaction doit preceder la leur:  
 Selon l'ordre reglé que les Cieux estableissent,  
 Il faut que ie commande, il faut qu'ils obeissent.  
 Mais sans prendre vn Conseil qui soit precipité  
 Je veux m'esclaircir mieux de cette verité,

# La Folie du Sage,

*De peur que m'arrestant sur cette conjecture  
Quelque remords secret suiuist ma procedure ;  
Que l'on appelle Ariste & Roselie aussi,  
Ils ne sont pas sortis.*

V N . G A R D E .

*Non, Sire, les voicy.*

L E R O Y .

*Aproche eſcoute bien.*

Il parle tout bas à ſon  
Capitaine des Gardes

A R I S T E .

*I'ay peu de cognoiffance  
S'il ne donne à Timon quelqu' ordre d'importance.*

R O S E L I E .

*Auons nous rien à craindre en nos deportemens,  
Soit pour nos actions, soit pour nos ſentimens.*

L E R O Y .

*Va, mais dépêche vite.*

A R I S T E .

*Il eſt tout en colere,  
Voyez, voyez un peu comme ſon œil eſclaire,*

Il revient droit à nous.

LE ROY.

Vn sujet recognus

A fait que ie me suis long-temps entretenu.

CANOPE.

Tout ce mal vient de moy , que ie suis miserable.

LE ROY.

Ie veux faire vn exemple qui soit memorabile,  
Quand i auray termine ce que i ay resolu  
L'on en cognoistra mieux mon pouvoir absolu.

CANOPE.

O Cieux ! le cœur me bat , cette estrange menace  
Nous annonce sans doute vne grande disgrace.

LE ROY.

Quelqu'un va l'esprouuer avec estonnement.

ROSELIE.

Et qui , Sire ?

LE ROY.

Vn Rival aimé trop cherement.

N ij

ROSELIE.

*Quel est donc ce Rival?*

LE ROY.

*Il ne l'est plus dés l'heure:  
C'est Palamede enfin.*

ROSELIE.

*Que Palamede meure?  
Que vous reconnoissez fidèle et généreux?*

LE ROY.

*S'il expire innocent, moy ie veux viure heureux?*

ROSELIE.

*Viurez vous satisfait destruisant l'innocence?*

LE ROY.

*Ouy, puis que mon repos despend de son absence.*

ROSELIE.

*Vouloir tremper vos mains au sang des innocens?*

LE ROY.

*Le me veux deliurer des peines que ie sens.*

ROSELIE.

*Qui vous garentira d'une honte eternelle?*

LE ROY.

*La douleur que ie soufre est beaucoup plus cruelle.*

ROSELIE.

*Croyez-vous l'adoucir commettant ce forfait?*

LE ROY.

*Le Princepe destruit empeschera l'effet.*

ROSELIE.

*Ah! tu te trompes fort, ame injuste et barbare,  
 De croire m'emporter si sa mort nous separe:  
 Malgré ta violence & tes indignes feux,  
 Mon tresspas aujourd'huy nous rejoindra tous deux.  
 Crois-tu qu'à cet object la clarté soit rauie,  
 Sans que tout à l'instant on m'oste aussi la vie?  
 Il m'a donné son cœur, il a receu ma foy,  
 Et ie vis toute en luy comme il vit tout en moy:  
 Tu verras maintenant en suite de ton crime,  
 Que ce n'est qu'un esprit qui nos deux corps anime;  
 Que nos conditions n'ont qu'un mesme destin,  
 Et que nos tristes iours n'ont qu'une mesme fin.*

## La Folie du Sage,

LE ROY.

*Ab! Madame, calmez cette fougue amoureuse,  
Vous trouuerez, possible, une fin plus heureuse:  
Voyez-vous vostre Amant qui on amene à grands pas,  
Cet honneur toutesfois ne le sauvera pas:  
Il faut que de ces lieux à la mort on l'envoie.*

ROSELIE.

*Ab! qu'il meure?*

LF ROY.

*Il mourra, mais ce sera de ioye,  
Pour venger Roselie & reparer mon tort,  
Je le veux condamner à ce genre de mort,  
C'est iusqu'où s'estendra l'effet de mes menaces.*

ARISTE.

*O Cieux! quelle surprise!*

ROSELIE.

*Ab! Sire, quelles graces!*

*Quand nos amis ne nous aident pas  
Quand nos amis ne nous aident pas*

# Tragicomédie.

CANOPE.

Voyez avec quel art ce Prince s'est joué.

ARISTE.

Rendons-en graces aux Dieux.

CANOPE.

Amour en soit loué.

LE ROY.

Palamede, aujourd' huy i ay pleine cognoissance  
Et de vostre merite & de vostre innocence;  
Le cognoy quels efforts vous avez faits pour moy,  
Qui sont tous signalés de valeur & de foy;  
Et ie suis bien fasché qu'une apparence vaine  
Ait trouble tant de monde, & vous ait mis en peine.  
Pour adoucir les maux que vous avez souffres,  
Il me plaist aujourd' huy que vous changez de fers;  
Chargez-vous donc de ceux qui m' ont pressé moy-même  
Et que i estime encore autant qu'un Diadème.  
Vous aimez Rosalie, elle vous aime aussi,  
C'est une vérité dont ie suis esclairci;  
Tous deux avez voulu d'une ardeur bien fidèle,  
Elle mourir pour vous, & vous mourir pour elle:  
Je veux sans des-vnir un couple si loyal,  
En cette occasion faire un acte Royal;  
Avec solemnité cette mesme iournée  
Je veux voir accompli vostre heureux bymenée.

104 La Folie du Sage, Tragic.

P A L A M E D E .

O Prince le meilleur d'entre tous les mortels.

R O S E L I E .

O Roy dont la bonté merite des Autels.

P A L A M E D E .

Que la Fortune amie & l'aimable Victoire,  
Vous couronnent toujours de bonheur & de gloire.

R O S E L I E .

Recompense le Ciel vos diuines bonteſ.

A R I S T E .

Soyez comblé d'honneur & de prosperitez.

L E R O Y .

Je demande sur tout que iamais on n'oublie,  
Que l'on a veu d'Ariste une SAGE FOLIE.

Fin du cinquiesme & dernier Acte.



